
LE MAL QUE
L'ON AIME
Aaron J Clarke

Le Mal Que L'On Aime

Aaron J. Clarke

Édité par Tanita Large

Traduite et relue par Nathalie Grant et Antonin Abril

Image de couverture: L'*Antinous Braschi* au Louvre

https://en.wikipedia.org/wiki/Antinous#/media/File:Antinous_Braschi_Louvre_Ma2243.jpg

En date du 12/01/23

Les voix de l'air ne s'en soucient guère.

AARON J. CLARKE a grandi dans le North de l'État du Queensland et a fréquenté l'établissement Bowen State High School. À James Cook University, il a obtenu un baccalauréat ès arts avec distinction en Littérature Anglaise. En 2004, Jacobyte Books a publié sa première nouvelle, *L'Epiphanie d'une vie*. Aaron est un lecteur assidu de la littérature du XIXe siècle et espère écrire un jour un roman en français. Les intérêts d'Aaron sont variés et vont de la musique classique à la biologie moléculaire.

En 2004, le « Journal of Young Investigators » a publié son article sur la schizophrénie, une maladie dont il souffre personnellement.

Chapitre Un

Avant la révolution de 1789, les fermiers de Colville s'occupaient (comme ils le faisaient depuis des siècles) d'élever du bétail et de défricher la forêt pour faire place à leurs fermes en pierre grise. En bordure de ces habitations se trouvait une forêt de pins dont l'arôme frais contrastait avec la puanteur du fumier de vache. La vie dans ce village paraissait banale, voire monotone aux voyageurs de passage. Pourtant, s'ils y restaient un peu plus longtemps, ils verraient la pratique de suspendre des guirlandes d'ail autour des portes et des fenêtres des fermes des villageois. Si le voyageur partait après la tombée de la nuit, que Dieu nous en préserve, les fermiers apeurés, lui diraient « tenez, prenez ça… »

Ils mettraient une tête d'ail dans la poche du voyageur. Les fermiers se béniraient et diraient « n'allez pas dans la forêt. »

Ils lui chuchoteraient à l'oreille « C'est là que vit le *Bloofer Man.* »

Les fermiers se béniraient à nouveau, après quoi ils claqueraient et verrouilleraient leurs portes.

Bien sûr, le voyageur sceptique n'y prêterait aucune attention, mais il rirait plutôt, jetant l'ail âcre alors qu'il entrait dans la forêt. En se rapprochant, il verrait la brume, comme un ruisseau nébuleux, descendre de la chaîne de montagnes et se rassembler dans un cimetière. S'il avait le moindre bon sens, il n'irait pas plus loin. Cependant, comme tant d'autres, une fois qu'il avait entendu la voix du Bloofer Man, il n'y avait plus d'échappatoire...

Le lendemain matin, les fermiers verraient (comme cela arrivait souvent) le voyageur affalé sur une pierre tombale. En le retournant et en le regardant dans les yeux, plein d'extase et de terreur, ils sauraient que le Bloofer Man l'avait revendiqué.

Pendant que les fermiers cachaient le cadavre, leurs enfants, eux, (de l'autre côté du village) jouaient à cache-cache parmi les meules de foin, à l'exception du désespéré

Christophe Blondin qui, à douze ans, avait renoncé à ces passe-temps pour faire les corvées et prendre soin de sa mère, Elyse. En sacrifiant son enfance, Christophe avait renoncé à tout espoir qu'il pouvait avoir de s'échapper de Colville. Bien qu'il ne puisse pas partir, pendant son temps libre, l'enfant lisait les romans alignés dans la bibliothèque de sa mère. Dans ces livres, il avait découvert que le monde extérieur était une véritable corne d'abondance d'aventures, où les princes sauvaient les demoiselles des dragons cracheurs de feu. A l'heure du coucher, Christophe joignait ses mains pour prier, demandant le prompt rétablissement d'Elyse mais aussi qu'un ange le sauve des interminables travaux ménagers qu'elle attendait de lui. Pourtant, à la grande déception du garçon, rien n'y faisait.

Depuis la disparition de son père, Elyse avait (lui semblait-il) sombré dans un océan de mélancolie, ses cheveux châtains roux virant lentement au gris. Christophe avait tenté d'épargner la détresse de cette femme avec un mot ou un acte gentil, mais sa froideur envers lui, le faisait

patauger dans le même océan mélancolique. Aux yeux du monde, le garçon ne paraissait pas en être affecté.

Mais était-ce vraiment le cas ? Une chose était sûre. Christophe était rancunier d'avoir dû abandonner son enfance pour s'occuper de la femme qu'il aimait et honteux de l'admettre. Une situation qu'il détestait.

Les jours de beau temps comme celui-ci, Christophe lui en voulait davantage parce que tandis qu'il nettoyait (un chiffon humide à la main) les vitres sales, il regardait avec envie les enfants se faufiler autour des meules de foin. Il passa la tête par la fenêtre de sa chambre et leur fit signe d'attendre. Mais ils s'éloignèrent, se moquant de lui avec leurs railleries « Le Bloofer Man a ton papa »

Ils firent des grimaces « C'est toi le prochain. »

Tandis que les enfants se dispersaient, les yeux de Christophe les suivaient avec colère. Il se figea lorsqu'il entendit sa mère tituber vers la cuisine. Après un long silence elle dit : « Christophe ! où es-tu ? » Sa réticence ébranla la femme. « Sois maudit, mon garçon… »

Puis elle cria avec angoisse. « Viens ici… »

N’osant pas la contrarier davantage, il se précipita, trébuchant presque sur la bordure du tapis dans les escaliers. Son visage, telle une pierre de lune usée, lui fit baisser les yeux et il dit :

« Quoi, maman ?

- Dois-je toujours te dire de donner à manger aux animaux ?

- Je–j’ai oublié…

- Monsieur Toussaint s’attend à ce que tu les nourrisses.

- Je–j’ai oublié. »

Les larmes lui montèrent aux yeux. « Écoute, je suis désolée. Viens ici… »

Elyse lui tendit les bras, mais le garçon resta sur place.

« Depuis la disparition de ton père, on croule sous les dettes... Viens ici... » Ému par son désespoir, Christophe la serra dans ses bras. « Monsieur Toussaint nous a aidés…. Alors que d’autres préféreraient que nous mourions de faim. »

« Je déteste être pauvre.

- La vie est injuste envers nous…

- Ça m'est égal, maman. Je veux jouer comme les autres enfants. »

Il fixa son regard sur la fenêtre donnant sur le monde extérieur. « Je partirai. Et–et tu n'auras plus personne.

- Ne dis pas ça, sanglota-t-elle. Tu ne m'abandonneras pas comme ton père l'a fait. »

Contrairement aux autres enfants qui tremblaient comme des chiots chaque fois que leurs parents racontaient l'histoire du Bloofer Man, Christophe, lui, posait un tas de questions, suscitant l'inquiétude de sa mère, car son esprit avait besoin d'être rempli de faits.

« C'est quoi le Bloofer Man ? » Elle le regarda avec une lueur nerveuse dans les yeux. « Maman, est-ce que quelqu'un l'a vu ? »

Christophe avait l'impression qu'elle n'osait pas le regarder dans les yeux de peur de trahir des secrets bien gardés.

« Le Bloofer Man a-t-il tué papa ?

- Non ! »

Il s’éloigna, la regardant avec scepticisme.

Elyse ricana, « Christophe, le Bloofer Man n’a pas tué ton père… »

Elle l’interrompit alors qu’il était sur le point de parler.

« C’est une histoire stupide pour effrayer les enfants. Aide-moi à aller dans ma chambre… »

Elle lui tendit la main. « Je crois que je vais m’évanouir.

- Où est papa ?

- Si Dieu pouvait me le dire… »

À bout de souffle, elle s’appuya contre le cadre de la porte. « Dépêche-toi… va chercher mes sels. »

Il se précipita dans sa chambre en ouvrant brusquement la porte. C’était la première fois depuis des années que Christophe pouvait entrer dans son sanctuaire. Une petite table avec un miroir se trouvait dans le coin ; suspendu au-dessus était un portrait de son père, Maurice. Il l’étudia, comparant leurs traits. Ils avaient les mêmes yeux noisette, les mêmes cheveux châtains roux et le même teint blanchâtre. La différence (en dehors de l’âge) était une

cicatrice sur la joue de son père. La joie que l'image avait engendrée fut rompue par les cris d'Elyse :

« Christophe ! Christophe ! »

Il parcourut le contenu de la pièce, renversant les piles de lettres et de vêtements qui jonchaient sur le divan bleu et vit, là sur son accoudoir, la bouteille de sels (odorants), scintillante comme une émeraude dans un rayon de soleil du matin. Christophe l'attrapa, couru hors de la pièce et descendit les escaliers vers la cuisine où il découvrit sa mère affalée à côté de la cheminée. Il la secoua.

« M'man ! Maman ! Aucune réponse, ce qui fit gémir l'enfant. »

Je suis désolé. Je suis désolé d'avoir été égoïste.

Il ouvrit la bouteille émeraude avec hâte et la plaça sous son nez. Christophe attendit ce qui lui parut une éternité avant que les effets stimulants ne fassent effet. Puis, à son grand soulagement, la femme se réveilla. Il l'embrassa sur la joue.

« Promets-moi de ne jamais me quitter… »

Elyse soupira de soulagement lorsque le garçon hocha la tête.

« Aide-moi à monter. »

Christophe la souleva du sol de toutes ses forces, la guidant dans les escaliers vers sa chambre. Elyse s’effondra sur le lit et dit : « Ne crois pas les villageois quand ils disent que le Bloofer Man a tué ton père. »

Elle marqua un temps d’arrêt, « Rien de tout ça n’est réel… »

Elle caressa le visage de Christophe et avant de tomber dans l’inconscience, elle ajouta d’une voix étouffée :

« Rien de tout ça ... »

Il se retira en fermant la porte derrière lui. Et tandis que Christophe descendait l’escalier en titubant, le germe de la curiosité, jusque-là endormi, pris racine dans sa conscience. Pourquoi Elyse était-elle si réticente à raconter l’histoire du Bloofer Man ? Pourquoi les villageois l’évitaient-ils, lui et sa mère ? Plutôt que de fuir, l’enfant franchit le seuil du village, en espérant y découvrir la vérité. Les enfants, qui s’étaient moqués de lui auparavant,

avaient été rappelés à rentrer par leurs mères au visage de pierre. Même leurs chiens (de compagnie) se précipitèrent vers les granges aux odeurs de foin (parfumées au foin). Colville se préparait à un affrontement dont le garçon prenait conscience à mesure qu'il se rapprochait. Le silence se ponctuait de claquements de portes et de fenêtres qui se refermaient. De la fenêtre de sa cuisine, Gérard Toussaint avait vu passer Christophe, mais plutôt que de s'arrêter comme il le faisait souvent pour dire bonjour, l'enfant avait continué sa route. L'homme (ce qu'il avoua plus tard au garçon) avait peur que Christophe enfreigne une règle, qui avait maintenu la paix à Colville : l'interdiction à Elyse et à son fils d'interagir avec les villageois. Gérard avait lui-même eu des ennuis avec les fermiers en aidant la famille Blondin. S'il intervenait à nouveau, une avalanche d'animosité tomberait sur eux et lui. Sous les yeux de Monsieur Toussaint, il vit avec effroi Christophe s'approcher d'un groupe d'hommes. Sans réfléchir, Gérard couru vers lui, mais il arriva trop tard. Il se prépara des lors à intervenir si l'enfant était en danger.

Sous un bouleau verruqueux, Christophe aperçu cinq hommes plus âgés réunis autour d'une table en train de jouer au Brusquembille. Quand ils virent Christophe s'approcher, ils déposèrent leurs cartes sur la table. « Va-t'en, espèce de rejeton du diable, déclara un homme à la barbe brune. »

À la surprise des hommes, l'enfant continua de marcher en leur direction, ce qui poussa le barbu à ramasser une pierre. L'enfant demeura impassible. Gérard par contre se rapprocha, craignant le pire.

« Oust, fils du diable ! » Il jeta la pierre sur Christophe qui heurta sa tête, le faisant retomber dans les bras de Monsieur Toussaint. À la vue du sang qui coulait sur la tempe de l'enfant, Gérard se mit en colère : « Tu as blessé cet enfant innocent » dit-il avec hésitation tout en prenant le garçon blessé dans ses bras. Il lui lança un regard furieux.

« Tu aurais pu le tuer. Maudit sois-tu, fils de pute.

- Innocent ? »

Lui et les autres hommes se mirent à rire.

« Gérard, ne te laisse pas berner par Elyse et sa progéniture. Contrairement au reste d'entre nous, elle n'accroche pas d'ail chez elle.

- Moi non plus…

- Eh bien, le Bloofer Man te rendra peut-être visite… Il paraît qu'Elyse est la catin du diable.

Il pointa sa main ridée vers Christophe.

« Soyez prévenu, ce garçon est le fallacieux problème du diable. »

Alors que Gérard se retirait avec le garçon inconscient, l'homme plus âgé sorti un couteau.

« Si lui et sa garce de mère s'approchent de ma famille, dit-il, le visage rouge comme une tomate, je leur trancherai la gorge. »

****

Par la fente des rideaux, le clair de lune éclairait la chambre où dormait Christophe. Pendant que le garçon récupérait, Gérard raconta la gravité de ce qui était arrivé

à Elyse, qui s'évanouit. M. Toussaint attrapa la femme flétrie, la plaça sur la chaise. Ensuite, il lui mit sous le nez les sels odorants dont l'odeur âcre la fit haleter et dire :

« Gérard, pourquoi irait-il au village ? »

Il la regarda, abasourdi. Pendant un moment, ils restèrent silencieux avant qu'une illumination ne frappe la femme qui, d'une voix vacillante, dit :

« Christophe a posé des questions sur son père, elle s'arrêta, et le Bloofer Man.

- Qu'est-ce que tu lui as dit ?

- La vérité…

Gérard la regarda d'un œil critique.

- C'est à dire ?

- Que Maurice a abandonné sa famille…

- Qu'as-tu dit à propos du Bloofer Man ?

- Eh bien, les faits.

Elle réfléchit à quoi dire.

- Christophe n'est pas aussi crédule que les villageois.

- Tu ne vois pas qu'ils nous soupçonnent… ?

- Comment le pourraient-ils ?

- Toi et moi n’utilisons pas d’ail pour conjurer…

- Un vampire inexistant…

- Ils pensent que mes visites nocturnes ici sont celles du Bloofer Man…

- Aux yeux des autres, je suis mariée à Maurice…

Elle tendit la main, l’attirant plus près.

- Dans quelques années, Maurice sera déclaré mort… »

Le bruit d’une vive plaisanterie qui émanait d’en bas réveilla Christophe. Curieux d’en savoir plus, il descendit les escaliers en rampant et vit avec effroi Elyse embrasser Gérard.

« Ce n’est pas possible ! Comment as-tu pu trahir papa ? » demanda l’enfant plein de haine envers eux. Sans leur laisser le temps de répondre, Christophe se rua hors de la ferme dans la nuit éclairée par la lune. Il longea le chemin jusqu’à ce que la douleur de la fatigue lui pique aux jambes. Les larmes coulaient à flot. Rien ne pouvait effacer ces images de trahison d’Elyse de son esprit. Christophe avait tout compris.

Que devait-il faire ? Rentrer à la maison ou continuer à marcher ? Christophe ne pouvait pas ne pas oublier ce qu'il venait de voir ni changer ce qu'il avait fait. Plutôt que de revenir, le garçon continua le long du chemin éclairé par la lune, s'éloignai du village et arriva dans la forêt dont la présence annonçait un danger pour ceux (tout comme l'enfant naïf) qui allaient y entrer. Christophe se figea car il sentait un esprit derrière lui. Il se retourna. Il n'y avait rien. Pourtant, Christophe était sûr que quelque chose se cachait en arrière-plan, l'observait. Les poils de son cou se dressèrent. Lorsqu'il entendit des pas, son cœur se mit a battre la chamade. Il regarda autour de lui – il n'y avait personne – sauf une peur irrationnelle.

Christophe dressa l'oreille parce qu'il entendit une voix lui chuchoter. Le son était si éthéré qu'il devait être celui d'un ange en conclut le garçon. Même s'il le voulait, Christophe ne put résister. Il continua jusqu'au cimetière dans une transe somnambulique, où il vit une grande silhouette appuyée contre une pierre tombale. Les yeux

bleus de l’étranger invitèrent le garçon à s’approcher. Au lieu d’avoir peur, Christophe était sans voix, captivé par la beauté surnaturelle de la figure. Au clair de lune, il pouvait discerner les traits de l’ange, une tignasse de cheveux noirs, un teint pâle et des lèvres rouges charnues.

« Es-tu un ange ?

- Hélas, non, ricana la créature dont les dents pointues dépassaient de sa lèvre supérieure.

- Qu’est-ce que tu es ?

Il hésita, puis, d’une voix vacillante, lui demanda :

- Êtes-vous le Bloofer Man ?

- Je suis ce que tu veux que je sois, dit-il, sa main glacée caressant la joue de Christophe.

- Abandonne-toi au baiser de la mort. »

Au lieu de résister comme ses autres victimes, le garçon se rendit, ce qui surprit l’animal.

« Tu n’as pas peur ?

Le garçon secoua la tête.

- Ça changera… La créature était à quelques centimètres, ses dents pointues visibles. De cette proximité, le garçon pouvait sentir son parfum musqué.

- Tu me rappelles quelqu'un que j'ai connu il y a longtemps, dit la créature qui repoussa le garçon.

Ses yeux bleus rétrécirent et se concentrèrent sur Christophe.

- Tu as ses yeux noisette… Il fit une pause et se lamenta,

- Tu as ses cheveux châtains roux.

Il repoussa le garçon une fois de plus et dit :

- Va-t'en avant que je ne change d'avis… »

L'animal s'élança dans la forêt à la vitesse de l'éclair, laissant le garçon perplexe. Tandis que Christophe se relevait du sol, il entendit un autre homme dans le cimetière, qui dit d'une voix dure :

« - Je t'ai attrapé, espèce de fils du diable... »

Le garçon se tut car il reconnut la voix du vieil homme. Effrayé, Christophe se recroquevilla derrière une pierre

tombale, car il vit le reflet d'un couteau que l'homme tenait dans la main.

« À qui étais-tu en train de parler ? L'enfant n'osa pas prononcer un mot, ce qui rendit l'homme furieux.

- Réponds-moi…, avant d'ajouter d'un rire sournois, ou je te tranche la gorge. »

Un bruissement des pins se fit entendre, suivi de quelque chose se déplaçant à grande vitesse, semblable à une rafale de vent, qui renversa le vieil homme et le fit trébucher, couteau en l'air « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Sans avertissement, la créature fit tomber l'arme de sa main, poussant l'homme barbu à dissimuler sa peur en disant d'une voix nonchalante « C'est tout ce que tu sais faire ? »

Tel un chat qui joue avec une souris avant de la tuer, l'animal gloussa :

« Ne me prends pas pour un imbécile, vieil homme, s'arrêta-t-il. Tu pues la peur. »

L'homme agrippa le couteau au sol, l'agita et demanda:

« Es-tu Bloofer Man ? »

La créature se rapprocha. L’homme tressaillit. Au clair de lune, il pouvait distinguer les yeux rouges qui le lorgnaient.

Soudain, la créature sauta sur son dos. L’homme essaya de le renverser comme un taureau qui s’acharne mais la bête réussit à déchirer sa chair. Christophe n’arrivait pas à le croire. L’animal semblait se réjouir un peu plus à chaque nouvelle attaque de dents dans le cou de l’homme. Epuisé, l’homme barbu s’affaissa sur le sol, invitant l’animal à assouvir sa soif de sang. Une fois l’homme vidé, la créature lui brisa le cou comme une brindille.

« Quand tu seras plus grand, je reviendrai pour toi, dit-il au garçon, tout sourire aux lèvres tachées de sang. »

Les yeux de l’animal brillèrent de rouge, ce qui eut un effet soporifique sur le garçon qui s’affaissa contre la pierre tombale et sombra sous les vagues de l’inconscience.

« Tu oublieras tout ce qui s’est passé cette nuit » prononça-t-il. Une fois Christophe endormi, la créature s’enfuit dans la forêt, dont les pointes étaient bordées d’un collier de lumière matinale. Et tandis que le soleil se glissait à l’horizon, léchant le paysage de sa langue de feu, le garçon endormi n’entendit pas les fermiers s’approcher et prier en se rassemblant autour de lui. Contrairement à l’autre victime du Bloofer Man, qui gisait recroquevillé contre une pierre tombale, du sang coagulé dans le cou, Christophe n’avait pas été touché.

Intrigué par la raison pour laquelle l’animal avait épargné le garçon, un homme chauve dit :

« Il est de mèche avec le diable. »

Il leva sa fourche, se préparant à la plonger dans le cœur du garçon.

« Nous devons le tuer. Sinon, il reviendra. »

Avant qu’il ne puisse enfourcher le garçon, un autre homme le repoussa.

« Henri, si tu tues cet enfant, le Bloofer Man pourrait tuer tout le monde à Colville, hésita-t-il mais continua d'un ton logique.

- Nous allons l'utiliser comme leurre pour capturer l'animal, sourit-il, de ses dents jaunies. Après, nous tuerons le Bloofer Man.

- Mais François...

- Ramène l'enfant chez sa mère. »

À contrecœur, Henri balança Christophe par-dessus son épaule et le ramena chez lui. Pendant ce temps, les autres agriculteurs emportèrent le cadavre pour le préparer aux actes funéraires. Ceux-ci consistaient à enfoncer un pieu dans son cœur suivi d'une décapitation, après quoi le corps serait brûlé. Un groupe d'enfants lorgnaient Henri lorsqu'il revint à Colville mais il se dispersèrent rapidement au regard noir de l'homme, comme des feuilles soufflées par le vent. Leurs mères regardaient apeurées depuis leurs fenêtres, les poussant à crier toutes en même temps après leurs enfants capricieux. Quelques instants plus tard, il livra le garçon à Elyse, qui le remercia.

L’homme, plutôt que d’accepter sa gratitude, lui dit en partant :

« Ne quittez pas votre fils de vue, hésita-t-il, puis dit d’une voix menaçante,

- Sinon, c’est moi qui m’occuperai de lui. »

Après l’avoir prévenue, l’homme chauve parti. Elle ferma la porte et attendit un moment avant de dire :

« Gérard, viens ici, s’il te plaît. »

Comme un rat, il se précipita de la cuisine vers elle qui lui tendait l’enfant. « Emmène Christophe dans sa chambre. » Un peu plus tard, Gérard revint et s’effondra sur la chaise, lui faisant signe d’un geste de la main de s’asseoir sur la chaise adjacente, puis il dit :

« Je partirai après la tombée de la nuit.

Il s’arrêta et reprit avec un tremblement dans la voix.

- Si tu le veux...

- Gérard, ça n’a pas d’importance, dit Elyse, les larmes mouillant ses cils. Elle les essuya et continua.

- Christophe est au courant... et quand il se réveillera, il le dira peut-être à quelqu’un.

- Et s’il le fait ?

- Ces crétins de Colville, elle pointa vers la fenêtre et il vit des villageois se rassembler à vingt mètres de là, auront plus de raisons de me punir.

- Ça m’est complètement égal.

- C’est facile à dire pour toi… Elle bondit de la chaise et referma les rideaux.

- Tu n’as pas été sali et couvert de scandales comme je l’ai été...

- Qu’est-ce que tu suggères de faire ?

- Cela dépend de…

- … de quoi ?

- … de si Christophe parle…

Tout à coup, le couple sursauta en entendant le garçon crier.

- Je vais m’occuper de lui, lui dit-elle. »

Avant qu’elle ne monte les escaliers en titubant, Gérard sortit de sa poche une bouteille et la lui tendit, « Ça va le calmer. »

Ses yeux se plissèrent sur l'étiquette de la bouteille sur laquelle était imprimé en grosses lettres, laudanum. Elyse fit un demi-sourire et monta l'escalier où elle vit Christophe la regarder d'un air affecté. Elle le rassura :

« Il n'y a rien à craindre… »

Elle s'arrêta, puis lui dit d'un ton rassurant :

« Tu as fait un cauchemar... Monsieur Toussaint m'a donné de quoi t'aider à te reposer. »

Elle le ramena dans sa chambre.

« Qu'est-ce qui ne va pas ?

L'enfant était silencieux, alors elle lui demanda :

- Tu te souviens de quelque chose ? »

Christophe ne répondit toujours pas. Elle souleva les couvertures et tapota le matelas, ouvrit la bouteille et dit « Tiens, prends-en un peu. »

Il la regarda d'un air troublant, faisant presque glisser la bouteille de sa main. Elyse le lui porta à ses lèvres.

« Bois… bon garçon. »

Ses yeux étaient fixés sur elle, ce qui obligea Elyse à baisser les siens. Puis, elle lui demanda :

« Tu te souviens d'hier soir ? Tu te souviens de ton somnambulisme ? »

Elle éclata de rire.

« Monsieur Toussaint et moi avons cherché partout.

Elle s'arrêta, puis demanda :

- Où étais-tu, Christophe ?

Le garçon la regarda avec une sagacité retrouvée.

- J'étais avec…

Ses yeux étaient alourdis par la fatigue. D'une petite voix enfuie, il dit :

- le Bloofer Man. »

Surprise par ce qu'il venait de divulguer, Elyse quitta la pièce en fermant la porte. Elle n'avait jamais imaginé que ce que Christophe lui avait dit à propos du Bloofer Man soit vrai parce que, dans sa tête, ses dires étaient un sous-produit de la superstition. Quoi qu'il en soit, Elyse descendit les escaliers avec beaucoup de peine, s'affala sur la chaise à côté de celle de Gérard et dit :

« Christophe m'a dit qu'il était avec…

Elle s'arrêta et rit d'un rire aigu et nerveux.

- Tu ne vas pas le croire, Gérard.

- Essaye pour voir.

- Il a vu…

Son visage était aussi pâle que la lune. Elle désigna une bouteille de vin et deux gobelets. Sers-moi un verre….

- J'en ai besoin… Christophe m'a dit qu'il avait vu le Bloofer Man…

Le gobelet glissa de sa main et s'écrasa au sol.

- Bloofer Man ?

- Ce sont des balivernes, bien-entendu. Mais tu aurais dû voir comment Christophe m'a regardée.

Elle s'arrêta, puis dit avec un frémissement d'incertitude :

- On aurait juré que ce qu'il a vu était vrai.

- A-t-il révélé autre chose ?

- Ne t'inquiète pas… Elle se leva de sa chaise et murmura… Il ne sait pas pour nous. »

****

Plus tard dans la nuit, alors que le clair de lune traversait la fenêtre de Christophe, celle-ci fut soudainement obscurcie par une chauve-souris dont les ailes frappaient les carreaux de verre. Le garçon ne bougea pas car il s'enfonçait dans les sables mouvant de l'inconscient. Dans ce royaume onirique, il planait au-dessus d'une tombe ouverte, puis, sans avertissement, une main le poussa en avant et il chuta en tournoyant. La réalité de Christophe était semblable à celle qu'on peut voir à travers un kaléidoscope : chaque impression déformée en une myriade de réalités qui avaient le pouvoir de terrifier et de ravir.

Dans une de celles-ci, Christophe haletait, comme un oiseau pris au piège dans une chambre vide, et Bloofer Man lui disait :

« N'aie pas peur.

- Arrête !

- N'aie pas peur. »

Dans cette étreinte mortelle, Christophe sentit les dents du vampire lui percer le cou. Il se mit à crier, tomba au sol

et ouvrit les yeux brusquement. Il réalisa avec soulagement qu'il était allongé sur le parquet de sa chambre. Las, il se releva, regarda autour de lui pour s'assurer qu'il n'y avait personne. C'est alors qu'il entendit un bruit de tapotement. Alarmé, son regard se tourna vers la fenêtre où il vit une chauve-souris dont les yeux étaient illuminés par une flamme surnaturelle. Le garçon se rapprocha de la fenêtre :

« Tu ne peux pas me faire de mal…, dit-il d'une voix tremblante, en fermant les rideaux, …si je ne peux pas te voir. »

Cela fonctionna un moment, jusqu'à ce que le tapotement soit si fort que Christophe craignait que la chauve-souris ne brise la vitre. Alors, il sauta de son lit et dévala les escaliers. En trébuchant dans les franges du tapis, il tomba par terre.

Encore sonné, Christophe ouvrit les yeux et vit deux silhouettes planer au-dessus de lui. Il se recroquevilla dans son lit et hurla :

« Va-t'en, Bloofer Man.

- Tiens-le, Elyse, dit Gérard en versant du laudanum dans la gorge du garçon.

- Va-t’en. »

Soudain, sous la drogue qui s’empara de son corps excité, il marmonna indistinctement : Bloofer Man !

Christophe s’affala sur le matelas, et son visage remplit de terreur se détendit.

« Il est fou, sanglota-t-elle. Mon fils est fou. »

Chapitre Deux

Le 1er novembre, des terreurs, refoulées, jaillirent des fissures de l’inconscient de Christophe. Quoi qu’il fasse, ces terreurs nocturnes (plantées il y a une dizaine d’années par le Bloofer Man) portaient désormais leurs fruits. À chaque fois que Christophe s’apprêtait à en goûter, il convulsait comme un chien enragé. Dans ces états délirants, Christophe entendait le Bloofer Man lui murmurer :

« Je viens pour toi… »

Paralysé, il sentait la langue rugueuse de la créature voyager de son cou à ses lèvres sur lesquelles il poserait finalement un baiser défendu. L'amour et la haine assiégeaient le château qu'était l'esprit du jeune homme et, à chaque assaut émotionnel, ses défenses s'effondraient. Ce qui terrifiait Christophe le plus était le moment où les lèvres du Bloofer Man s'écartaient, exposaient ses dents pointues et murmuraient « Je t'emmènerai loin de tout cela. »

Sans avertissement, la bouche de la créature se refermait comme un piège à mâchoires et déchirait le cou de Christophe. Tremblant de peur, il sautait alors du lit mais restait cloué au sol, retenu par une force invisible. Puis, il ouvrait les yeux soudainement et avait du mal à respirer. Dans la pièce, il essayait ensuite de trouver le Bloofer Man, qui, à son grand soulagement, n'était pas là. Le sommeil, comme des volets de plomb, redescendait sur ses yeux.

Quelques heures plus tard, le silence était interrompu par des bruits de pas montant les escaliers, suivis par la porte qui s'ouvrait lentement.

« Les attaques de Christophe, s'arrêta-t-elle. Ç'était pire, cette nuit.

D'une voix traînante, elle dit :

- La seule façon de calmer son esprit... C'est lui donner plus de laudanum.

- Il y a d'autres alternatives.

- L'asile de fous ne fera pas l'affaire…

Elle s'arrêta, baissant la voix en disant :

- … c'est mon fils… rien n'y changera… même toi, Gérard, tu ne pourras pas changer ça.

- Je n'en veux pas à Christophe…. Je le considère comme mon fils… Mais il est temps pour lui de quitter le nid familial… Il est temps que quelqu'un d'autre s'occupe de lui.

- Je ne renoncerai pas à mes responsabilités maternelles.

- Et moi ?

- Christophe a plus que jamais besoin de moi…

- Ne vois-tu pas… Ta dévotion est malsaine… Non seulement envers toi mais envers lui, aussi.

- Malsaine ?

- Oui... Quand tu ne lui donnes pas une chance de vivre sa vie... de faire ses propres erreurs.

Elle le regarda avec tristesse.

- Je suis désolé de t'avoir contrarié... Mais j'ai été patient... Même à mon détriment... J'ai attendu le jour où nous pourrons être ensemble.

Avec un soupçon de désespoir, il lui demanda :

- Ce n'est pas ça que tu veux, Elyse ?

- Si mais…

Gérard la regarda avec scepticisme.

- Mais quoi ?

- Je n'abandonnerai pas Christophe comme son père l'a fait. Elle s'arrêta et dit doucement.

- Demain matin, il se portera comme un charme...

- Jusqu'à ce que le Bloofer Man ne déclenche un autre accès de folie.

Il regarda Christophe avec une pointe de jalousie.

- Quelles sont les causes de ses délires, à ton avis ?

Elle était silencieuse. Ils creusent un fossé entre nous.

- Tais-toi, Gérard.

Elle ouvrit le flacon de laudanum, le versa dans la bouche de Christophe.

Bois mon petit chou… Ce soir, tu seras débarrassé du Bloofer Man. »

****

Le bruit d'une porte qui claquait, suivi d'aboiements de chiens, réveillèrent le jeune homme. Christophe se leva, s'habilla et descendit les escaliers à moitié endormi. À sa grande surprise, il vit Elyse assise à la table de la cuisine. Elle sanglotait.

« Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle était silencieuse, incapable de le regarder.

- Dis-le-moi s'il te plaît, maman…

- Gérard ne viendra plus ici…

- Pourquoi ?

- Il… Les larmes lui piquaient les yeux.

- …Il voulait que je t'envoie…. à la maison de fous...

- Est-ce qu'il pensait cela, maman ?

Elyse hocha de la tête.

- L'as-tu sacrifié en ma faveur ?

- Oui... N'importe quelle mère l'aurait fait pour son enfant...

Christophe se baissa à côté de sa mère, la réconfortant d'un baiser.

- Ma seule chance de bonheur avec Gérard…. Et je l'ai gâchée…

- Maman, ce n'est pas de ta faute…

- Comme avec ton père, Maurice, je nous ai ruinés financièrement.

- Donne-moi la permission de parler à Gérard…

- À quoi cela servira-t-il ?

- Gérard est un brave homme…

Christophe l'embrassa encore.

- …Si je lui parle… Il entendra raison… Et reviendra peut-être. »

Christophe se dirigea vers la porte d'entrée et posa sa main sur le loquet. Même si cela signifie que je doive quitter la maison... Je ne peux pas revenir sur ce que j'ai promis... Mon Dieu, que vais-je devenir ? L'incertitude envahit son corps, détruisant le peu de confiance qu'il avait. Malgré cela, Christophe trouva le courage d'ouvrir la porte et de trouver Gérard.

… En se dirigeant vers la maison de Gérard, le soleil de l'après-midi tapait à tel point que le front de Christophe ressemblait à une guirlande de sueur. Son voyage à Colville n'était pas passé inaperçu auprès des villageois qui le fusillaient du regard. Il les ignora, espérant qu'ils se désintéresseraient de lui. Malheureusement pour Christophe, ils le suivirent, dans l'attente d'une réaction de sa part. Il semblait nonchalant, leur adressait un sourire occasionnel, mais son cœur battait à la chamade. Devant lui, il vit l'homme chauve, Henri, lever sa fourche et lui barrer le chemin.

« Où vas-tu, fils du diable ?

Il poussa Henri.

- Chez Gérard…

- Tu ne le trouveras pas chez lui.

- S’il n’est pas là, alors où est-il ?

L’homme chauve pointa sa fourche vers la route menant à Colville.

- Il est parti quand ?

- Il y a une demi-heure… je lui ai vendu un de mes chevaux…

Christophe le regarda avec incrédulité.

- Il est déjà loin… »

Déterminé à retrouver Gérard, Christophe se mit à marcher péniblement le long de la route boueuse qui s’éloignait de Colville, même si cela signifiait des heures de marche. Arrivé à la périphérie du village, il put entendre des rires étouffés. Il avança laborieusement, kilomètre après kilomètre, s’arrêtant de temps en temps pour s’asseoir sur des rochers couverts de mousse. Le monde extérieur qui fascinait Christophe l’effrayait au fur et à mesure que le jour s’abandonnait à la nuit. Le hurlement des loups résonnait dans l’arène des montagnes qui

bordaient la route. Dans l'obscurité, Christophe vit briller la lumière d'une voiture qui s'approchait et qui, à sa grande horreur, se dirigeait droit sur lui. Il bondit hors du chemin et atterrit face contre terre dans la boue. Le martèlement des sabots des chevaux résonna au sol ; la roue arrière se détacha et la voiture se renversa d'un bruit sourd. Christophe sprinta vers la carcasse en bois du véhicule et fut confronté à la vue de chevaux tordus de douleur. L'obscurité céda à la luminosité grâce à une lanterne qui illumina le visage d'un homme s'approchant de Christophe. Il avait les yeux bleus perçants et les cheveux bruns courts.

Christophe entendit des gémissements à l'intérieur de la voiture, et l'homme lui dit : « Tenez…

Il tendit la lanterne à Christophe.

- Maître… Donnez-moi votre main… Je vais vous aider à sortir.

Deux mains apparurent, suivies du reste du corps de l'homme.

- Rapprochez la lanterne... De cette manière, je pourrai m’assurer que mon maître, Lautréamont, n’est pas blessé. »

Les mains de Christophe tremblaient de peur. Le domestique fut dès lors poussé à hausser la voix :

« Tenez la lanterne ! Êtes-vous blessé, monsieur ?

- Seulement ma fierté, déclara Lautréamont, avant de poser ses yeux sur Christophe, visiblement pétrifié.

- Mathieu… Qui est ce bel homme ?

Mathieu haussa les épaules.

- Mais vous tremblez jeune homme. Pourquoi ? … N’ayez pas peur. Nous ne vous voulons aucun mal.

Il détourna les yeux, ce qui incita Lautréamont à se tourner vers lui.

- Nous sommes-nous déjà rencontrés ?

Christophe hésita, puis hocha la tête.

- Je le savais… Je n’oublie jamais un visage aussi beau que le vôtre.

Plutôt que de fuir, comme le ferait toute personne sensée, la voix rassurante de Lautréamont désarma Christophe. Lautréamont lui demanda en souriant :

- À qui ai-je l'honneur de m'adresser ?

- Christophe… Et vous ?

- Maldoror, Le Comte de Lautréamont…

Mathieu les regarda tous les deux avec impatience.

- Hum, hum !

- Et voici mon domestique, Mathieu.

Il s'arrêta.

- Y aurait-il un endroit où Mathieu et moi pourrions rester… ?

Sa main glacée effleura le bras de Christophe.

- Pendant qu'on répare… et que j'aie d'autres chevaux ?

Christophe désigna Colville.

- Il y a un village près d'ici… »

Le jeune homme fut soulagé de voir que les dents de Maldoror, tout sourire, ne ressemblaient pas à celles de Bloofer Man ; elles avaient une forme normale.

« Ma mère et moi pourrions vous accueillir… si vous aimez dormir par terre… et manger de la nourriture simple.

- Mon domestique et moi avons connu pire...

Il enroula son bras autour de Christophe.

- Montrez-nous le chemin, jeune homme. »

En y réfléchissant bien, les actions de Christophe avaient été stupides. Il lui était pourtant impossible de résister car le magnétisme de Maldoror touchait quiconque avait eu le malheur de rencontrer le vampire. Le magnétisme et la beauté faisaient partie de l'arsenal d'armes des vampires qu'ils utilisaient sur leurs victimes. Maldoror ne fut pas surpris de voir que Christophe s'y était abandonné si rapidement. Alors qu'ils avançaient péniblement le long de la route boueuse, Maldoror sentit un conflit interne chez le jeune homme qui, d'après vampire, était attiré et repoussé par lui.

« Quand nous sommes-nous rencontrés pour la dernière fois ? demanda Maldoror.

Christophe hésita une seconde avant de répondre :

- Vous allez me prendre pour un fou...

- Testez-moi.

- J'ai rencontré quelqu'un qui vous ressemble…

- Et qui me ressemble comme deux gouttes d'eau…

Christophe se pinça les lèvres.

- Il n'y a rien à craindre… Je suis sérieux…

- Quand j'étais enfant, j'ai rencontré le Bloofer Man…

- Bloofer Man ?

- C'est un...

- … un quoi, Christophe ?

- Un vampire…

- Je n'aurais jamais imaginé être comparé à un vampire, dit-il en riant. Était-il repoussant ?

- Loin de là… Bien que le Bloofer Man soit un tueur… et que je le craignais…

Il s'arrêta, haletant. Après avoir retrouvé ses esprits, il continua avec un soupçon de nostalgie :

- C'était la plus belle créature que j'aie jamais vue...

- Jusqu'à ce que vous me rencontriez… N'ayez pas peur, Christophe. Je ne boirai pas votre sang…

Il hésita, puis dit en ricanant :

- Je ne dirais pas non à un verre de bordeaux, par contre. »

Ils marchèrent péniblement pendant deux heures, jusqu'à ce qu'ils voient, à l'horizon, un collier de lumière des fermes de Colville se dessiner. Une heure plus tard, ils étaient à la périphérie du village.

« Cela n'a pas changé depuis ma dernière visite ici, déclara Lautréamont d'une voix faible.

- C'était quand ? demanda Christophe qui s'arrêta pour se reposer sur une bûche tombée.

- Voyons voir…

Il se gratta la tête.

- … cela doit faire vingt ans.

- Vous deviez être enfant…. Votre famille aurait-elle connu mon père, Maurice ?

- Quel est son nom de famille ?

- Blondin…

- Eh bien, ce serait un plaisir de le revoir.

- J'ai peur de vous décevoir... Mon père a disparu, nous laissant seuls, ma mère et moi... »

Il attendit, espérant que Maldoror puisse expliquer la disparition de Maurice. Cela ne se produisant pas, il dit avec angoisse :

« Je m'attendais à ce que vous ayez des informations sur lui.

- Désolé…

- Je ne comprends pas Maldoror…. Si vous ne connaissiez pas mon père, vous n'auriez pas dit "revoir" parce que cela implique….

- Implique quoi ?

- Que vous l'aviez connu…

- Veuillez pardonnez mon maître…. La journée a été stressante…

Mathieu s'arrêta, regardant Maldoror nerveusement.

- … mon maître ne sait pas ce qu'il dit, la moitié du temps. »

Maldoror éclata de rire, tapant joyeusement son serviteur dans le dos. Christophe, lui, n'était pas convaincu. Il décida de le tester.

« Aïe, j'ai un caillou dans ma chaussure... Le chemin, droit devant vous, vous mènera chez moi... Je vous rattraperai... »

Pour les non avertis, le chemin semblait anodin, mais pour Christophe et les villageois, il était instable et connu pour faire tomber les imprudents. Ses yeux s'écarquillèrent pendant qu'il les regardait naviguer le chemin périlleux avec succès. Il ment. Que cache-t-il d'autre ? Malgré les incohérences du récit de Maldoror, Christophe voulait le croire. Le jeune homme commençait à tomber amoureux de l'aristocrate, à tel point qu'il désirait quitter Colville, mettre fin à ses devoirs filiaux qui consistait à prendre soin d'Elyse et s'enfuir avec lui. Sans réfléchir, Christophe sprinta le long du chemin mais glissa sur sa surface inégale et s'effondra dans un buisson de roses à cent feuilles rouges en fleurs. Une fois que Christophe eut retrouvé son sang-froid, il se leva et se glissa vers le duo choqué de voir les mains ensanglantées du jeune homme. Maldoror semblait subitement vouloir se jeter sur Christophe. Mathieu le retint par la peau du cou.

« Mon maître est affecté par le sang…

Il tenait Maldoror qui se tortillait.

- … cela le rend malade…

Il s'arrêta, puis dit à voix basse :

- Prenez les devants, S'il vous plaît, Christophe, pendant que je le calme…

- Dois-je aller chercher un médecin ?

- Non… Non… Une fois que mon maître se sera calmé, il ira mieux. Permettez un instant que je lui parle en privé. »

À contrecœur, Christophe accepta la demande de Mathieu et se dirigea vers sa maison. Il vit Elyse debout près de la porte d'entrée. Elle se fixa sur son visage.

« Mon Dieu, que s'est-il passé ?

- Je vais bien… C'est de la boue…

En rentrant dans la maison, Elyse put regarder Christophe de plus près. Ses yeux s'écarquillèrent d'inquiétude.

- Tes mains… Elles sont ensanglantées.

- Ce ne sont que quelques égratignures. Rien de plus…

- Je pensais t'avoir entendu parler à quelqu'un… Qui était-ce ?

Nerveux, il baissa les yeux.

- Était-ce Gérard ?

- Non… Quelqu'un d'autre…

Elle le regarda, confuse.

- Maldoror, Le Comte de Lautréamont…

Son visage blanchit.

- … et son domestique, Mathieu…. Je leur ai promis…

- Ça ne sent pas bon, tout ça…

Elle se retira dans un fauteuil, saisit sa palmette et lui demanda :

Tu leur as promis quoi ?

- Je leur ai dit qu'ils pouvaient rester ici…

- Je vois... Laisse-moi d'abord voir Le Comte de Lautréamont...

Son visage se contracta.

- Amène-le-moi, Christophe.

Avant qu'il ne se précipite vers la porte, elle l'avertit :

- C’est à moi de juger s’il peut rester… Pas à toi, Christophe…. C’est compris ? »

Il hocha de la tête. Pourrait-il être le même Lautréamont qui est venu nous rendre visite ici, il y a tant d’années ? Que je sois damnée si c’est le même homme...

Elyse entendit des bruits de pas s’approcher.

Sois forte… Je ne dois montrer aucune faiblesse devant cet homme.

La porte d’entrée s’ouvrit lentement. Christophe entra, suivi de Mathieu et de Maldoror qui arborait un sourire timide, tel un acteur accompli dans l’art du subterfuge. Quand Le Comte vit Elyse, il baissa la tête en signe de supplication, s’avança vers elle, lui prit la main et la baisa comme si c’était une sainte relique. Après un silence gênant, Maldoror dit d’un ton joyeux :

« Comme votre fils Christophe vous l’a peut-être dit…. Mon domestique et moi avons besoin de votre aide…

Elle le regarda avec des yeux pénétrants. Troublé par le regard pénétrant d’Elyse, il ouvrit sa bourse de cuir.

- Je paierai bien entendu… Est-ce que deux Louis d’or suffiront ?

- C’est beaucoup, monsieur...

Maldoror lui offrit les pièces d’or mais elle retira sa main en disant :

- Avant que je n’accepte... j’ai besoin d’être rassurée...

- De quoi ?

- De qui vous dites être.

Maldoror la regarda avec étonnement.

- Il y a vingt ans, un homme vous ressemblant est entré chez moi… »

Mortifié, Christophe lui saisit la main et tenta, en vain, de l’entraîner dans une autre pièce ; Elyse resta plantée au sol.

Maman, tu te trompes…. Peut-être que tu confonds Maldoror avec son père…

« Il a laissé une impression indélébile sur moi...

Les larmes lui montèrent aux yeux.

- … et sur ton père, Maurice. »

Christophe fit un geste vers Maldoror.

« Maman, regarde Le Comte…. Il ne doit pas avoir plus de trente ans.

Elle détacha sa main de la sienne.

- D'ailleurs, maman, la mémoire peut changer peu à peu…

- Peut-être bien mais ma mémoire n'est pas défectueuse... Et d'ajouter, les yeux étaient fixés sur Le Comte :

- … j'en suis certaine... »

Plus Elyse regardait dans les yeux bleus du Comte, moins elle pouvait échapper à son charme. Le charme se rompit lorsqu'elle entendit la toux de Christophe, cette toux qui l'amena à concentrer son regard sur le visage de son fils, sur lequel elle pouvait lire de l'incertitude mêlée à la conviction qu'elle avait raison au sujet de la malhonnêteté de Maldoror. Elyse ne comprit pas tout de suite les signaux mitigés que son fils diffusait et apprendrait (à son détriment) qu'il était (tout comme son père Maurice) hypnotisé par l'aristocrate.

D'un ton désespéré, elle demanda :

« As-tu déjà douté de lui, Christophe ?

Elle s'arrêta.

- T'a-t-il déjà menti ?

Il détourna les yeux.

Je le savais !

- Ça suffit, maman…

- Mon serviteur et moi allons-nous en aller…

Maldoror s'éloigna de la porte.

- … je ne veux ni vous contrarier, chère madame…

Il se prosterna devant Elyse qui croisa les bras car elle n'était pas convaincue de sa sincérité.

- … ni provoquer une dispute entre vous et Christophe… »

Alors qu'ils quittaient la maison et se replongèrent dans l'obscurité de la nuit, ils entendirent les cris aigus de la mère et du fils qui se querellaient. Arrivés au bord du chemin, ils s'assirent sur une bûche tombée et attendirent quelques minutes que le bruit se calme. It était évident qu'Elyse céderait et leur permettrait de rester parce que l'or (dans lequel Maldoror baignait) pouvait l'aider à

surmonter les épreuves les plus difficiles qu'une mère méfiante allait devoir affronter. Maldoror, ravi, entendit Christophe se précipiter vers eux et leur faire signe de revenir.

« Veuillez entrer dans la grange, dit Christophe en leur indiquant le chemin. Maman ne veut pas de vous dans la maison…

Il désigna le grenier à l'intérieur du bâtiment qui sentait le foin avec son bétail endormi.

- Pour le moment, elle a accepté que vous puissiez rester ici...

Maldoror sourit et embrassa le jeune homme.

- …mais si vous transgressez une de ses règles, vous devrez partir sur le champ. Je suis désolé, Maldoror… Je n'ai pas pu faire mieux.

- Pas besoin de vous excuser..., dit l'aristocrate en embrassant ses joues couvertes de boue, je comprends, Christophe…

Maldoror sentit le cœur du jeune homme battre.

- Ne contrariez pas votre mère... Mais je dois avouer être aussi honoré que vous ayez défendu ma cause...

Maldoror fouilla dans sa poche et en sortit sa pochette en cuir.

- Tenez, prenez ces pièces d'or.

- C'est trop, déclara Christophe, stupéfait.

- Rien n'est trop pour toi, mon chéri. »

Le pouls du jeune homme s'accéléra d'exaltation lorsque Maldoror, l'aristocrate débonnaire, posa son bras autour de lui. Les terreurs que le Bloofer Man avait autrefois engendrées chez Christophe disparurent pour donner place à un désir érotique envers l'image miroir de la créature - Maldoror. Ces envies passionnelles ne passèrent pas inaperçues au Comte, qui en parlant à voix basse, anima les flammes du désir chez Christophe :

« Je t'aime plus que la vie elle-même. »

Il embrassa les mains ensanglantées du jeune homme et goûta le sang. « Tu m'appartiens… Comme je t'appartiens. »

Pour étancher sa soif, Maldoror s’adonna au rôle de débauché car il savait quand ses victimes s’offraient plus aisément à lui. Au début, sa proie lui résistait (éveillant davantage les désirs du vampire), mais à chaque tentative successive de séduction, la proie résistait de moins en moins à ses avances, jusqu’à ce qu’elle le supplie d’être engloutie par le feu infernal du plaisir. Les désirs de Maldoror, par contre, diminuèrent jusqu’à l’apathie lorsque la victime s’abandonnait à lui. La seule option qui lui restait était de couper le fil qui les liait au monde des vivants. Chaque génération de proies qui eut le malheur d’être prise au piège par le Comte servait a la fonction vitale de le nourrir et de le soulager de l’ennui. Malheureusement pour les proies, elles ne pourraient jamais rassasier sa faim ou la monotonie du vampire.

Quoi qu’il en soit, alors que Maldoror tenait Christophe, le vampire fut frappé par une sensation qu’aucune de ses proies n’avait stimulée en lui auparavant, celle de l’innocence. Le vampire était assoiffé de la pureté de Christophe car son sang chaud lui faisait

momentanément oublier qu'il était un monstre dont le seul but était de tromper et de tuer. Pourtant, il repoussa le jeune homme, honteux que Mathieu, l'observant de loin, le prenne pour un sentimental. « Tu devrais partir.

- Je t'ai déçu, Maldoror ?

- Non…

Il lui tendit la main et lui caressa les joues boueuses.

- Tu m'as donné quelque chose…

Il s'arrêta et a dit avec le sourire :

- … que je croyais avoir perdu.

Christophe était sur le point de lui demander à quoi l'aristocrate faisait allusion lorsque le Comte lui dit :

- Rentre prendre un bain, Christophe… Tu en as besoin….

Une fois que Christophe eut quitté la grange, Mathieu demanda avec inquiétude :

- Que s'est-il passé… ?

Maldoror s'effondra sur le sol et se couvrit le visage de ses mains.

- Je ne vous ai jamais vu dans un tel état, maître."

- Contrairement à toi et moi…, dit-il en regardant Mathieu mélancoliquement, Christophe est pur…

Une larme coula sur ses traits endurcis.

- Cela faisait longtemps…’

- Ressaisissez-vous, maître…

Maldoror lui lança un regard noir.

- Ce caprice n’est que passager…

Il s’arrêta et dit avec empathie :

- Nous le savons bien tous les deux que vous ne vous soumettrez jamais à ce caprice…

Il s’affala à côté de lui.

- … parce que votre soif vous poussera à tuer… »

Le serviteur mis son bras autour de Maldoror, ce qui l’incita à dire avec mépris :

« Pendant toutes ces années, je n’ai jamais essayé de te tuer...

- Non, maître…. Parce que vous avez besoin de moi…

Il hésita puis ajouta d’un ton maussade :

- Mais quand je ne serai plus utile…

Mathieu l'embrassa, après quoi le domestique dit tout bas : - Vous ferez ce que vous devez faire… car c'est dans votre nature de vampire….

- J'ai compris, Mathieu. »

Le domestique fit un geste vers la maison.

« Si vous voulez Christophe…. Il faudra s'occuper de sa mère…

D'une voix tremblante, il ajouta :

- Faites au plus vite… Ne laissez pas cette pauvre femme souffrir… »

Chapitre Trois

Bien qu'il entendît Elyse préparer un pot de café et pu humer l'arôme du levain grillé, Christophe remarqua que la maison était drapée dans un linceul de ténèbres - dépourvu de vie – lorsqu'il quitta sa chambre. D'une main tendue, Christophe écarta les rideaux, inondant le couloir

de l’étage de la teinte dorée du soleil et vit des empreintes boueuses menant jusqu’à la chambre d’Elyse. Christophe était initialement intrigué par le désordre. Ensuite, une chair de poule l’enveloppa au fur et à mesure qu’il se rapprochait. Il hésita avant de frapper.

« Tu es réveillée, maman ? »

Il n’y eut pas de réponse. Christophe tourna le loquet de la porte et entra, l’estomac noué par la peur. Dans l’obscurité, il vit Elyse affalée sur le lit. Il se fraya un chemin vers la fenêtre et écarta les rideaux. La lumière éblouit les yeux vitreux d’Elyse. Les yeux brillants de larmes, Christophe s’agenouilla à côté de son corps, lui serrant la main. Il voulait crier, mais aucun son ne sorti de sa bouche. D’une main tremblante, il ramassa un drap et la couvrit. Fermant la porte, Christophe descendit l’escalier en titubant et pénétra dans la cuisine où il s’affala près de la cheminée. De ses lèvres autrefois scellées sortit un cri d’angoisse. Ensuite, il se leva et se dépoussiéra. Maintenant que l’incrédulité de la mort d’Elyse s’était installée, ce qui suivit, alors qu’il s’essuya les yeux, fut la

réalisation (que Christophe admis avec honte) que ses années de servitude filiale étaient terminées. La Providence l'avait, pensait-il, libéré du marigot paroissial de Colville. Pourtant c'était tout le contraire.

Christophe allait et venait, se frottant le visage en disant d'une voix étouffée « Maman est morte… »

Il se figea devant la porte. Que dois-je faire ? Les villageois… Ils ne se sont jamais souciés d'elle… et n'aideront probablement pas à l'enterrer…

Il fouilla dans sa poche et en sortit les deux Louis d'or. « L'argent persuadera ces bâtards...

La main de Christophe se posa sur le loquet de la porte. C'est tout ce qui les intéresse. »

Tout à coup, le jeune homme recula de surprise en entendant Gérard crier :

« Ouvre, Elyse…. J'ai besoin de te parler…

Christophe alla lentement déverrouiller la porte qui s'ouvrit à la volée. L'air ahuri, Gérard demanda :

- Elyse ?

Il écarta Christophe de son chemin.

- Où est-elle ?

Plutôt que de répondre, le jeune homme désigna l'escalier qui menait à la chambre d'Elyse.

- Oh, elle dort… Je reviendrai plus tard.

- Cela ne changera rien, déclara Christophe d'un ton mélancolique.

Gérard regarda dans les yeux injectés de sang du jeune homme.

- Est-elle…, demanda-t-il, une boule se formant dans sa gorge, … est-elle morte ? »

Au hochement de la tête du jeune homme hocha la tête, Gérard comprit et s'élança dans l'escalier. Pendant un moment, il y eut un silence troublant, puis une procession de cris gutturaux, si dérangeants que les villageois se rassemblèrent autour de la ferme, découvrant peu à peu la tragédie. Christophe tressaillit ; une main glacée venait de le toucher à l'épaule.

« Désolé de t'avoir fait sursauter…

Christophe se retourna et vit Mathieu debout devant lui.

- Mon maître et moi avons entendu des cris…

- Maman est…

- Qu’est-ce qu’il y a ?

Il guida Christophe vers une chaise.

- Venez, asseyez-vous…

Mathieu tira de sa poche une petite fiole.

- Tenez, buvez ça… Vous avez l’air d’en avoir besoin… Christophe l’avala.

- Y a-t-il un problème ?

- Maman est morte la nuit dernière…

Mathieu le serra dans ses bras et offrit des mots réconfortants.

- C’était une femme bien…

- Ce n’est pas vrai… Maman était autoritaire… J’ai honte de souhaiter sa mort…

- Votre chagrin vous joue des tours...

Mathieu se pencha et l’embrassa sur ses lèvres tremblantes.

- Avec le temps, ça passera…. La mort est une évasion bienvenue des ennuis de la vie… »

Mathieu caressa la joue du jeune homme mais lorsqu'il entendit le plancher craquer et les pas dans l'escalier, il fonça comme une fusée vers la porte où il attendit nerveusement. D'où il se tenait, Mathieu pu apercevoir une ossature volumineuse se reposant sur la rampe de l'escalier. Cette silhouette se retourna lentement pour lui faire face. Un rayon de lumière révéla les yeux gonflés de Gérard ; Mathieu se mit à sourire. Le désespoir ressenti par Gérard fit place à la suspicion.

« Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

Il fit une révérence exagérée.

- Je suis Mathieu… l'ami de Christophe…

Il hésita, puis demanda avec une fausse sincérité :

- Et vous, vous êtes… ? »

Gérard le regarda avec scepticisme.

« Écoutez, Mathieu… Je ne sais pas comment vous vous êtes introduits dans la vie de Christophe… Mais une chose est sûre, je ne vous aime pas… S'il te plaît, Christophe…

Il pointa Mathieu du doigt.

- Dis à cet Arracheur de Palissade de partir.

- Non.

- Pardon ?!

- Monsieur, je ne voulais pas créer de problèmes entre vous deux..., dit Mathieu faussement. Christophe nous a offert, à mon maître et à moi, un endroit où loger…

Gérard lança un regard furieux à Mathieu.

- En attendant que… en attendant que notre calèche soit réparée. Monsieur, mon maître et moi ne voulons pas causer d'ennuis, mais si vous...

- Si je quoi ?

- Si vous connaissez quelqu'un qui pourrait réparer notre calèche…. Nous serions plus qu'heureux de partir… Mathieu sorti quelques pièces d'or de sa poche.

- Nous payerions un supplément avec plaisir….

- Ainsi soit-il, je m'en moque pas mal ! dit Gérard d'une voix hautaine.

- Mais il faut d'abord qu'Elyse soit enterrée…

Il les désigna tous les deux.

- Viens Christophe et vous, Arracheur de Palissade. Vous pouvez tous les deux m’aider à creuser sa tombe… »

****

Alors que le soleil glissait dans l’au-delà, Gérard abaissa le corps voilé d’Élysée dans la fosse fraîchement creusée. Dans le crépuscule, un prêtre (dont le nom échappait parfois à Gérard et Christophe) leur fut révélé pendant les rites funéraires en tant que Père Alain. Tandis que le vieil ecclésiastique accomplissait les gestes, s’arrêtant parfois pour remettre ses lunettes en place, l’ensemble des personnes rassemblées en demi-cercle autour de la tombe observait les autres, espérant détecter la culpabilité.

Le prêtre, ignorant la tension sous-jacente entre Christophe et Gérard, fit une pause, puis dit en latin d’une voix solennelle :

« Au nom de Dieu, le Père miséricordieux, nous confions le corps d’Élysée Blondin à la paix de la tombe.

Alors que le Père Alain se penchait pour jeter une poignée de terre sur le corps voilé, ses genoux firent un bruit de craquement.

- De la poussière tu es venu, à la poussière tu retourneras. Jésus-Christ, notre Sauveur, te ressuscitera au dernier jour.

De sa main droite, le prêtre fit le signe de croix.

- Tu lui as donné la vie. Accueille-la dans ta paix et accorde-lui, par Jésus-Christ, une résurrection joyeuse. »

Le regard morose de Gérard s'attarda sur l'orphelin avant de se concentrer sur Mathieu. Ce qu'il déduisit du comportement de l'étranger était une hésitation à suivre (contrairement à tous les autres) le rite religieux de se bénir. Chaque fois que l'ensemble levait la main droite, Mathieu, lui, la plongeait dans sa poche. Plutôt que de corriger cela, Gérard se contentait (une fois la cérémonie terminée) de prendre Christophe à part ; le seul but était de jeter du sel sur le terrain de toute relation potentielle entre le jeune homme et l'étranger. Bien que Christophe fût adulte, il était (selon Gérard) naïf et susceptible de

manipulation par le déviant Mathieu. Alors que Gérard fixait son regard réprobateur sur l'étranger, le Père Alain referma son livre liturgique et dit d'un ton ému : "Allons en paix avec le Seigneur."

Sous l'éclat argenté de la lueur de la lune, l'ensemble retourna au village, laissant à Christophe, Mathieu et Gérard la tâche peu enviable d'enterrer les morts. D'une main ferme, Christophe lança la première pelletée de terre, et quand elle tomba sur le corps voilé, il se sentit soulagé – même froid. Car sa conscience, tel le linceul funéraire, se souillait (à chaque tas successif de terre qui tombait) un peu plus. Le changement dans la conduite morale de Christophe était un parfum que les mortels ne pouvaient pas détecter, contrairement à Mathieu, qui en était électrisé. Son visage rougit comme une rose et son cœur s'emballa. 'Je veux Christophe, mais je ne dois pas mettre Lautréamont en colère.' Cependant, l'appréhension se répandit comme une maladie dans tout le corps de Mathieu, le faisant s'effondrer et haleter. « J'ai besoin de me reposer.

- Je dirai quand tu pourras te reposer, Arracheur de Palissade, » dit Gérard d'un ton méprisant, obligeant Mathieu à reprendre le creusement. Mathieu attendrait, mais au moment fatidique, il attirerait Gérard dans la toile de la tromperie où l'araignée, Lautréamont, bondirait. Il savait que son maître vampire serait maintenant éveillé, assoiffé de sang. Quand le carrosse sera réparé, je le donnerai à mon maître pour qu'il se repaisse.... Une fois les dernières pelletées de terre jetées, Gérard dit d'une voix forte : « Attends, Christophe. » Il passa leurs pelles à Mathieu. « Tiens, prends-les… » Il fit signe à Mathieu de partir. « Je veux parler avec Christophe… »

« Bien sûr, monsieur », dit Mathieu d'un ton sinistre. Avant de reculer, il fit une révérence exagérée qui irrita seulement Gérard, qui serra le poing en le congédiant.

Lorsque l'étranger fut hors de portée d'ouïe, Gérard lança son assaut de questions.

- Qui est son maître, Christophe ?

- Maldoror, Le Comte de Lautréamont... Gérard saisit son bras, le rapprochant.

- Pourquoi ne l’ai-je pas vu ? Est-il comme cet Arracheur de Palissade ? Le regard perplexe de Christophe poussa le plus âgé à dire avec un sourire méprisant,

- Ce n’est pas surprenant pour moi... Quand ces dandys sont arrivés... Elyse est morte...

Christophe essaya de se libérer.

- Tu es irrationnel...

- Irrationnel ? dit Gérard en riant, mais le timbre de sa voix changea, devenant un amalgame d’angoisse et d’horreur.

- Tu as toujours été fou, Christophe... Elyse le savait... Elle te chouchoutait à cause de ça... Eh bien, tu l’as abandonnée... Cela te rend responsable... Gérard leva le poing serré. Je devrais te corriger pour ce que tu as dit...

- Vas-y, frappe-moi ! Gérard abaissa le poing.

- Tu n’en vaut pas la peine... »

Pendant qu’ils se tenaient en silence, n’osant pas prononcer un mot acerbe de plus, le temps ralentit comme une tortue rampante. Gérard savait que sa rage envers Christophe était due à la jalousie. L’envie était un acide qui

dissolvait la joie de vivre de Gérard, car il voulait ce que Christophe possédait - l'amour d'Elyse. Les yeux piquants de larmes, Gérard réalisa en fixant le monticule funéraire qu'il détestait Elyse pour son incapacité à lui rendre son amour. Au fil des années, Gérard avait refoulé de tels sentiments, mais depuis la mort d'Elyse, ils avaient jailli avec une haine véhémente, menaçant de détruire sa santé mentale. Néanmoins, il voulait (même à son détriment) honorer les souhaits d'Elyse et de Christophe. Tandis qu'ils se tenaient silencieux, regardant le sol, le temps reprit son cours normal. Pour éteindre les flammes de la rage, Gérard devait lui en priver le combustible, alors il révélerait (contre nature pour lui) sa vulnérabilité au jeune homme. Alors que la brume s'installait, il s'agenouilla sur la terre humide devant Christophe.

« J'étais jaloux... C'est pour ça que j'ai quitté Elyse... À cause de moi ?" Gérard hocha la tête.

- Si je n'étais pas parti... Elle serait en vie. »

Le front de Christophe se plissa, et sa bouche s'entrouvrit en écoutant la confession de l'homme plus

âgé. Le choc initial que Christophe avait ressenti fit place au dégoût car, à ses yeux, Gérard possédait une bravade innée qu'il aurait souhaité avoir. En écoutant le monologue histrionique de Gérard, Christophe réalisa que Colville avait affaibli l'homme plus âgé, détruisant (ce qui le rendait fascinant) sa sophistication culturelle. Si je ne pars pas, je deviendrai un sot babillard comme Gérard.

Une fois le déluge émotionnel apaisé, Gérard se releva de ses genoux, se dépoussiérant. Ce qu'il dit ensuite déconcerta Christophe par son degré de sincérité paternelle, que le jeune homme, à son détriment, ne pouvait pas réciproquer.

« Soyons amis. Oublions tout ce qui nous a séparés", dit l'homme plus âgé, tendant les bras. »

Au lieu de cela, Christophe recula avec une expression de dégoût imprimée sur son visage. Abaissant ses bras, Gérard dit d'un ton creux, « Tu as changé. Il attendit, essayant de ne pas montrer ses blessures émotionnelles. Et pas en mieux. »

Avec le recul, il savait que ce que Gérard avait dit était vrai, mais il était réticent à l'admettre. Car au plus profond du cœur du jeune homme se cachait le désir de ne plus jamais être à la merci des exigences des autres : leurs attentes qu'il soit un serviteur. Christophe en avait assez d'être assujetti. C'était maintenant son tour d'expérimenter le monde extérieur et ses plaisirs auxquels il croyait avoir droit. Pour cela, il avait besoin de l'aide de Gérard pour obtenir des chevaux et quelqu'un pour réparer le carrosse du Comte. Comme un acteur accompli, Christophe feignit l'émotion du remords (même en versant une larme), ce qui poussa le vieil homme à relever à nouveau les bras.

« Ne doutez pas de ma sincérité, je vous en prie », dit Christophe en entourant ses bras autour de Gérard. Embrassant la joue de Christophe il dit : « Non, je n'en douterai pas. »

« Si tu te souciais de moi comme tu le faisais pour maman... », Gérard le regarda avec perplexité. Christophe resserra sa prise comme un boa constrictor, faisant suffoquer Gérard. Cependant, à la gêne de l'homme plus

âgé, son sexe (une réaction à l'étreinte ou à un désir inhabituel) palpitait, prêt comme un pistolet à tirer ses balles séminales. Quoi qu'il en soit, Gérard ne résista pas, ce qui amena Christophe à demander d'un air coquet, « Voudrais-tu m'aider ? »

Plutôt que d'être sincères, les actions du jeune homme (du point de vue de Gérard) étaient celles d'un personnage duplice qui saupoudrait de la poussière de fée dans les yeux. Gérard (peu importe à quel point il était égaré) accueillit l'enchantement que le jeune homme lui lançait, car dans ce royaume illusoire, il pouvait (à travers Christophe) de nouveau caresser la joue d'Elyse - embrasser ses lèvres charnues et rouges. Il hocha donc la tête, ce qui fit lâcher prise au jeune homme.

« Va chercher les villageois... », il fit une pause, caressant le visage rougi de Gérard. « Dis-leur de récupérer le carrosse du Comte en panne..., il hésita, embrassant les joues de l'homme plus âgé.

- Il est à la périphérie de Colville... » Il fit un geste de la main, déclenchant l'excitation de Gérard qui galopa

comme un étalon vers le village. Christophe, qui, par le passé, était faible, savourait son contrôle sur Gérard, qu'il voyait reculer vers les fermes drapées dans l'éclat argenté de la lune.

Bien qu'il influençât Gérard, le jeune homme n'était pas sûr que cela s'appliquât également à Lautréamont, dont la beauté avait un effet envoûtant (une drogue) dont Christophe avait besoin. Aussi inculte que je puisse être, il me le faut. Christophe, tel les citoyens des Cités de la Plaine, se soumettrait-il à l'hédonisme ? Il craignait la colère de Dieu, mais il craignait aussi de renoncer à Lautréamont. Christophe était curieux d'expérimenter les plaisirs charnels. Fermant les yeux, il s'enfonça dans un sable mouvant érotique, où Lautréamont, tel un serpent changeant de peau, se dénudait lentement, révélant à Christophe la perfection de la forme masculine, ses proportions musclées, le modèle dont Praxitèle aurait sculpté Apollon. Ses yeux s'ouvrirent brusquement lorsqu'il entendit les feuilles bruire, suivies par un craquement de brindille.

« N'aie pas peur, Christophe... » Se retournant, il vit Maldoror s'approcher. « La mort de ta mère nous a pris par surprise... Perplexe, Christophe s'apprêtait à parler lorsque l'aristocrate dit d'une voix apaisante, Mathieu me l'a dit...Il fit une pause. Je suis venu présenter mes condoléances... Ne pleure pas, Christophe… » Il se précipita vers le jeune homme, l'enveloppant de ses bras. « Je ne peux pas le supporter, car ta douleur est la mienne... Maldoror l'embrassa. Ne pleure pas... »

- Maintenant maman est... Je n'ai personne...

- Tu m'as moi... » Avec sa main, il releva le visage de Christophe. Sèche tes yeux... Il fit une pause, puis dit avec préoccupation, « Ne gâche pas ta beauté en pleurant. »

Nerveusement, le jeune homme demanda, « Pourquoi m'aimes-tu ?

- Ta timidité... Cela me fascine. J'ai connu beaucoup d'hommes prétentieux... » Il embrassa la paume chaude du jeune homme. « Tu n'en es pas un. » Il se mordit la lèvre.

« Si, je le suis. » Les yeux de Maldoror se plissèrent alors qu'il observait un filet sanguinolent s'accumuler au coin de la bouche de Christophe.

« J'ai honte... dit Christophe.

- De quoi ?

- Oublie.

- Ta voix tremble. Qu'essaies-tu de dire ? Embarrassé, il détourna le regard.

- Tu vas me trouver idiot... »

Il tourna le visage de Christophe vers le sien, le désarmant d'un sourire. « Non. Peu importe ce que c'est, tu rougis...

- Emmène-moi avec toi... Maldoror, tu signifies plus pour moi que la vie elle-même » dit Christophe. Lautréamont embrassa ses lèvres ensanglantées, savourant le goût métallique. « Rien ne peut nous séparer... Pas même la mort ne peut couper les liens qui me relient à toi… »

Il fit une pause, puis dit avec un souffle, « Pourtant, tu dois faire tes preuves…

- Comment ?

- En m’aimant inconditionnellement, comme une épouse aimerait son mari… » Il fit une pause, passant sa main le long de la jambe de Christophe. « En obéissant à mes ordres… » Sa main se posa sur le sexe du jeune homme, qui grossit d’excitation. « Même si cela va à l’encontre de ta foi chrétienne… » Le jeune homme hocha la tête. « Tu es le Dieu de mon idolâtrie… » Il considérait les serments d’amour de Christophe, prononcées en cette nuit éclairée par la lune, comme un fait accompli que personne, pas même Dieu, ne pourrait briser. Quoi qu’il en soit, la capacité de Lautréamont (basée sur la beauté et le charisme) à séduire les hommes le rendrait (au fil des siècles) aveugle à la tromperie de ceux qui lui sont les plus proches. Serrant la main de Christophe, il dit, « Viens, retournons au village. »

****

Le lendemain matin, Mathieu observa Gérard et Christophe et décrypta (dans le teint rougeaud de l'homme plus âgé et son sourire juvénile) que Gérard était épris. Pour Mathieu, il semblait hypocrite de la part de Gérard de l'avoir précédemment appelé Arracheur de Palissade.

Plutôt que de souligner cette hypocrisie, il attendrait que Gérard, Christophe et les hommes du coin récupèrent le carrosse, ce qui lui permettrait d'informer Maldoror, qui dormait dans la sombre chambre d'Elyse. Christophe souleva la cafetière, se préparant à verser une tasse. « Maldoror n'en voudra-t-il pas ? » Le visage de Mathieu blanchit lorsqu'il dit, « Non ! Je m'en occuperai plus tard. » Il hésita, puis sourit légèrement. « Mon maître déteste être réveillé à cette heure matinale… » La remettant sur la cuisinière, Christophe dit avec déception, « D'accord » « Ton maître est toujours endormi. » Gérard

remarqua le tic nerveux que ses paroles déclenchèrent chez le valet.

« Est-il un ours en hibernation ?

- L'accident a épuisé sa force, monsieur… »

Mathieu vacilla légèrement, n'osant pas croiser le regard.

« Il ira bien une fois rentrés à la maison....

- Et où est-ce ?

- En dehors de Paris. »

« Maldoror me l'a promis » dit Christophe avec excitation.

Les yeux de Gérard passèrent du valet à Christophe alors qu'il demandait avec alarme : « Il t'a promis quoi ?

- Que je pourrais partir avec eux… »

« Nous avons enterré Elyse hier... » Il s'arrêta, puis serra ses dents en disant, « Et tu veux partir.... C'est trop tôt… » Il saisit la main du jeune homme, le traînant hors de la cuisine et dans la pièce adjacente. « Tu ne peux pas me quitter… » Il fit une pause alors que ses yeux se mouillaient de larmes. « Tu es tout ce qui me reste pour me

rappeler Elyse… » Avec désespoir, Christophe dit, « Colville m’étouffe... » Il hésita, touchant brièvement sa gorge. « Si je reste, ça finira par me tuer… » Gérard détourna le regard, car il savait que ce que le jeune homme avait dit était vrai. « Tu ne veux pas ça ? » L’homme plus âgé secoua la tête. « Alors seulement en me permettant de partir... Il embrassa la joue de Gérard. « …te rendrai-je ton amour de la même manière. » Les larmes glissèrent sur son teint blême. « Sèche tes larmes, Gérard. Pendant que je parle avec Mathieu… » Christophe désigna la fenêtre donnant sur Colville. « Rassemble les habitants et attends-moi à la périphérie du village. Je ne serai pas long. »

À contrecœur, Gérard recula vers la porte, l’ouvrant tout en disant, « Pour ton bien, j’espère que tu trouveras le bonheur… » Il esquissa un demi-sourire. « Pour ma part, je sais que ce ne sera pas le cas. » Avec ce commentaire cinglant, semant l’incertitude chez le jeune homme, Gérard quitta la pièce. Christophe ne comprenait pas comment ces paroles prophétiques auraient des répercussions indésirables dans les années à venir. Il les ignora, car,

comme Jonas, il était englouti par le léviathan du désir qui nageait dans les eaux troubles de sa conscience. Par la ruse, Christophe croyait à tort pouvoir maîtriser ses scrupules ; néanmoins, à des moments inopportuns, ils surgiraient sous forme de d'explosions émotionnels. Malgré cela, il retourna à la cuisine, où Mathieu (perdu dans ses pensées) se tenait près de la fenêtre, tapotant ses doigts sur le carreau. « Hum ! » Il se tourna pour faire face à Christophe. « Qu'a dit Gérard ?

- Rien d'important… »

Pour Mathieu, il était évident que le jeune homme était profondément affecté, ce qui se lisait sur le teint sans couleur de Christophe et ses yeux baissés. Par conséquent, il devrait apaiser l'esprit troublé du jeune homme en relâchant toute tension avec des paroles rassurantes. « Tu as des doutes ? » Christophe resta silencieux, mais sa bouche tremblait. « Maldoror et moi ne serions pas contrariés si tu restais à Colville. » Il fit une pause, puis dit avec empathie, « Tu n'as qu'un mot à dire, Christophe, et nous partirons. » Sans avertissement, la barrière qui

contenait les émotions de Christophe céda, provoquant un torrent de larmes, sapant ses jambes et le faisant s'effondrer par terre. Touché par l'agonie du jeune homme, Mathieu se précipita vers lui, l'enveloppant de la chaleur de ses bras. « Là, là, ne pleure pas » dit Mathieu, caressant le jeune homme bouleversé. « Chut, tout ira bien. Comme un agneau timide, tu as peur… » Christophe essuya ses yeux avec sa manche. « Peur du changement... Il fit une pause. Gérard t'a-t-il dissuadé de partir ?

- Uh-huh.

- J'ai remarqué comment les habitants te traitent.... Ils te détestent, Christophe… » Il attendit, puis demanda avec empathie, « Pourquoi resterais-tu ? » Il embrassa le front du jeune homme. « Viens avec nous, Christophe... Nous pouvons t'offrir plus... Te donner ce que tu désires.... C'est ce que tu veux, n'est-ce pas ? » Un sourire se dessina sur le visage de Christophe, et il hocha la tête. « Uh-huh.

- Pendant que je m'occupe de mon maître, il fit un geste, va avec les autres... Ramène le carrosse... Plus tôt il sera réparé.... Plus tôt nous partirons. »

En regardant (avec des yeux écarquillés) Christophe sortir en courant par la porte, Mathieu réalisa qu'il avait le pouvoir d'influencer le jeune homme - même sa relation amoureuse avec Lautréamont. Avec des mensonges, le trouble-fête, Mathieu, planterait le doute dans leurs esprits, transformant l'amour en répulsion, et deviendrait celui vers qui Christophe se tournerait pour chercher conseil, chercher son ardente affection.

Il sourit, puis dit avec un ricanement sinistre, 'Aie l'apparence d'une fleur innocente, Mathieu, mais sois la guêpe qui se cache en dessous...' Ses yeux scintillèrent de malveillance. Mes mensonges piqueront mon maître… Enflammant sa jalousie… Empoisonnant son esprit de doute. Le bruit du vampire qui bougeait fit lever les yeux de Mathieu. Allez, mettons le plan en marche… En montant les escaliers, sa main, tel un étau, serra la rampe, faisant palpiter ses veines. Avant d'atteindre la chambre, Mathieu bloqua la lumière qui s'écoulait comme une cascade lumineuse des fenêtres du couloir. Dans

l'obscurité, il entendit Maldoror murmurer, « Mathieu, c'est toi ?

- Oui, maître.

- C'est trop tôt…. Reviens au coucher du soleil…

- Je dois vous informer…

- Ça peut attendre plus tard…

- Non !

- Pourquoi une telle urgence ? » demanda Lautréamont en déverrouillant la porte, l'ouvrant lentement. Il fit signe à Mathieu d'entrer, qui feignit de l'inquiétude.

« Tu as une tête de six pieds de long » dit Lautréamont, qui referma et verrouilla la porte derrière eux.

Le silence de Mathieu déstabilisa le vampire, qui se retira vers le lit. « Pourquoi tant d'anxiété, Mathieu ? »

« Vous avez un rival pour l'affection de Christophe…

- Rival ? Il attendit, puis son rire monta.

Ça ne peut pas être toi, Mathieu. »

Avec un humble pragmatisme, Mathieu regarda dans les yeux du vampire. « Je ne me rabaisserais jamais à vous trahir, maître.

- Qui est mon rival ?

- Tu ne l’as pas encore rencontré. » Il hésita, puis esquissa un demi-sourire en disant dans un bafouillement nerveux, « Mais tu le feras… Quand lui et Christophe reviendront avec le carrosse cassé. » La curiosité de Maldoror monta. « Quel est son nom ?

- Gérard…

- Comment peux-tu en être si sûr ?

- La manière dont Gérard a regardé Christophe ce matin…. C’est la même que la tienne…. Le jeune homme en a été profondément affecté… » Alors que le vampire écoutait, sa jalousie brûlait.

« Christophe était submergé par les émotions…. Il s’est confié à moi…

- À propos de quoi ?

- Rester à Colville. La confiance de Lautréamont s’effondra, évidente dans sa bouche béante et son recul

vers le coin de la chambre, où ses yeux s'attardèrent sur le portrait de Maurice.

- Je ne peux pas le perdre… Comme j'ai perdu son père…

- Ne crains rien, Maldoror…. J'ai convaincu Christophe du contraire…

- Ce soir, je prendrai plaisir à tuer mon rival… » Il fit une pause, exposant ses dents pointues en disant, « et à boire son sang… » Le malaise de Mathieu monta. « Ne le tue pas encore… » il fit une pause, puis sa sagacité monta en flèche. « Nous avons besoin de son aide pour le moment… Après cela, tu pourras tuer Gérard à loisir... »

****

Alors que les hommes rentraient chez eux en traînant (avec l'aide de chevaux) le carrosse cassé de Maldoror, la lueur dorée du soleil, plongeant derrière les modestes montagnes, s'estompa dans un pourpre profond, puis dans un noir assourdi, saupoudré de faibles étoiles. Plus les

hommes se rapprochaient de Colville, plus l'air parfumé de pin devenait intense. Au loin, ils aperçurent la lisière des lumières des fermes. Dans une demi-heure, ils retrouveraient les baisers chaleureux de leurs femmes, qui avaient préparé un festin copieux. Contrairement à Gérard, qui se nourrirait des mets de ressentiment et d'animosité servis par Christophe en abondance. Ses avertissements (plus tôt dans la journée) avaient tout changé entre lui et Christophe. Ils avaient injecté de l'ambiguïté dans l'esprit du jeune homme, faisant divaguer son attention, évident dans son regard vide, perturbé par le rire grandissant d'Henri.

À l'insu de Christophe, les villageois observaient ses regards furieux et son discours brusque avec Gérard, particulièrement Henri, avec un intérêt croissant. Henri n'ignorerait jamais une telle opportunité de causer des problèmes ; au lieu de cela, il détruirait son ennemi juré, Christophe, qui avait été une plaie sur le visage de Colville. Henri avait assez observé le drame qui se déroulait au sein de la famille Blondin et comment Elyse, puis son fils,

Christophe, avaient (selon Henri) corrompu quiconque était pris dans leurs rets, comme Gérard. Il était temps pour Henri de lancer l'assaut, et de purger l'impureté que Christophe représente du village.

Ainsi, il prit Gérard à part pour en savoir plus sur ce qui s'était passé entre lui et le jeune homme. Au début, Gérard était réticent, comme en témoignait sa bouche fermée, mais plus Henri le pressait et plus l'histoire était révélée. Les yeux d'Henri s'écarquillèrent alors que Gérard racontait les détails sordides. De temps en temps, Henri interrompait en disant : « Christophe a toujours été mauvais. » Les larmes aux yeux, Gérard secoua la tête, incitant Henri à poursuivre son assaut verbal. « Ne verse pas de larmes pour lui et sa défunte prostituée de mère... »

« Je les ai perdus tous les deux », dit Gérard désespérément.

- Que veux-tu dire ?

- Mathieu et son maître dont je t'ai parlé... » Henri hocha la tête. « Une fois que leur carrosse sera réparé... Christophe partira avec eux. »

Les yeux d'Henri brillèrent de joie. « Bon débarras ! » Il calcula le coût de fournir de nouveaux chevaux et de réparer le carrosse. « Dis-moi, ont-ils de l'argent ? » Gérard haussa les épaules.

« Je ne fais pas cela par devoir chrétien. » Il saisit le col de Gérard. « Je m'attends à être payé. »

Imperturbable, Gérard repoussa la main de l'autre en disant avec assurance : « Ne t'inquiète pas, tu obtiendras ce qui te revient. »

Henri sourit. « D'accord ! 60 Louis d'or pour les deux chevaux. » Il essuya la sueur qui se rassemblait sur l'abaque mental qu'était son esprit. « 10 de plus pour réparer les roues brisées. Dis-moi, as-tu vu le maître de Mathieu ? »

Gérard secoua la tête, ce qui incita l'autre homme à poser plus de questions.

« Est-il un aristocrate ? »

Gérard haussa les épaules.

« Il doit l'être... » Les yeux d'Henri s'écarquillèrent alors qu'il étudiait le design complexe et doré du châssis,

déclenchant ainsi une explosion de cupidité. « Pour se permettre un carrosse aussi coûteux. »

Agacé, Gérard dit d'une voix forte : « Ravale ta fierté, Henri... » Il fit un geste en direction du jeune homme. « Demande à Christophe... Il en sait plus que moi. »

« Je préfère encore parler au diable », dit Henri avec un ton de plus en plus moqueur.

Henri était curieux au sujet du noble, mais plus important encore, de combien de Louis d'or disposait-il. Dénué de scrupules, il chercherait d'abord à se rapprocher de ce Mathieu, qu'il devina (quand ils arriveraient à Colville) être l'étranger debout devant la maison des Blondin.

Repoussant les enfants rassemblés autour de l'homme mystérieux, Henri demanda avec un sourire grandissant :

« Viens, comment t'appelles-tu ? »

Déconcerté par l'effronterie de l'homme chauve, il dit:

« Maldoror. »

« Maldoror ? » Le visage d'Henri rougit alors qu'il balbutia:

- Eh bien, je pensais, euh... que vous étiez Mathieu.

- Non ! Le rire du Comte s'éleva. C'est mon valet. » Il fit une pause, puis demanda d'un ton condescendant :

- Et vous, qui êtes-vous ?

- Henri. L'homme chauve fit une pause, puis lança un regard furieux aux enfants qui faisaient des grimaces.

- Rentrez chez vous... Il leva le poing. Sinon, vous sentirez le dos de ma main. » Terrifiés, les enfants s'enfuirent comme des oiseaux vers leurs nids domestiques, après quoi Henri dit d'un air conciliant : « J'espère qu'ils ne vous ont pas dérangé... »

« Au contraire, mon ami... » Lautréamont s'arrêta et fixa intensément la procession d'hommes et de chevaux gémissants qui tiraient le châssis doré. « Nous étions tous des enfants turbulents autrefois. » Il attendit et réfléchit un instant. « Si vous me permettez, je dois parler à ces hommes à propos de mon carrosse. » « Ce ne sera pas nécessaire... » Un air de surprise traversa le visage de l'aristocrate. « Je m'occuperai de tout. »

Lorsque Mathieu sortit par la porte d'entrée de la maison des Blondin en la claquant, Henri, tel une grenouille, sursauta de surprise. Il s'arrêta et fixa intensément Mathieu qui s'approchait, puis dit en riant, « Mon Dieu, tu m'as fait sursauter ! » Son regard passa d'Henri à Maldoror, que Mathieu devina (d'après l'expression d'irritation sur le visage de son maître) souhaitait se débarrasser du villageois.

« Je suis désolé... Mathieu esquissa un demi-sourire, puis passa son bras autour d'Henri et dit avec une fausse empathie, Vous avez l'air assoiffé... Puis-je vous offrir un verre ? »

« Peut-être une autre fois... Henri se détacha de l'étreinte de Mathieu. J'ai des affaires importantes à régler avec Maldoror. »

L'exaspération de Lautréamont grandit, mais il la dissimula derrière un sourire forcé. « Mon serviteur, Mathieu, sera ravi de discuter avec vous... D'ailleurs, c'est bien lui que vous cherchiez. »

« Oui... mais je pensais, euh... puisque vous êtes le maître de Mathieu, vous pourriez me payer maintenant. »

« N’ayez crainte, monsieur... » il s’interrompit, puis ajouta avec un mépris déguisé, « Mon valet s’en occupera. » Ignorant le mépris dirigé contre lui, Henri sourit.

Avant que le villageois puisse aborder la question de la compensation pécuniaire, le noble en vint directement au fait en demandant, « Combien ? »

- 100 Louis d’or » répondit Henri, dont les yeux trahissaient son avidité.

Lautréamont dirigea son regard vers Mathieu, qui comprit ce qui était attendu de lui : payer le villageois et le distraire ensuite. Mathieu sortit de sa poche une bourse de pièces, l’ouvrit et dit, « Tenez... » Il versa les pièces dans les mains tendues d’Henri. « Nous vous paierons le reste plus tard... » Il passa son bras autour d’Henri, qui était enchanté par la quantité d’or. « Allons maintenant prendre un verre... »

Ses yeux se plissèrent, suivant Mathieu et le déplaisant Henri sur le sentier sinueux menant au village. Ensuite, le vampire ne put s'empêcher de rire, amusé par la prévisibilité des hommes mortels, leur désir de plaisir et leur cupidité pour l'argent. Soudain, il entendit des pas approcher en arrière-plan, alors il détourna son regard vers Christophe et Gérard qui s'approchaient. Par-dessus tout, il espérait que Christophe ne succomberait pas facilement à la cupidité et à l'ambition, car cela ternirait ce qui rendait le jeune homme si captivant pour le vampire : son innocence. Pourtant, la possibilité que le vampire redoutait était toujours présente. Par conséquent, Maldoror devait la réprimer de la meilleure façon possible, en prodiguant son amour au jeune homme réceptif, dont les yeux pétillaient d'une excitation extraordinaire. Plutôt que de dispenser une légère affection, alors qu'ils s'étreignaient, Maldoror était contraint de submerger le jeune homme d'une cascade de baisers.

Pendant ce temps, Gérard observait, serrant la mâchoire de colère, car l'homme qu'il soupçonnait d'être

Le Comte de Lautréamont semblait se délecter de l'idole de son admiration - Christophe.

- Hum, hum ! M'as-tu déjà oublié, Christophe ? dit Gérard en montrant ses dents. Gêné, le jeune homme s'éloigna discrètement de l'aristocrate.

- Non...

- Qui est cet homme ? demanda Lautréamont, avec colère et inquiétude.

- Personne... » Christophe marqua une pause, guidant le noble jusqu'à la ferme.

- Viens, Maldoror, entrons.

- Après toutes ces années, c'est ainsi que tu me vois ? Je ne suis pas une paire de chaussures usées qu'on jette négligemment... » Christophe, honteux, baissa les yeux, ce qui fit dire désespérément à Gérard : « Bien au contraire... Depuis que tu étais enfant, je t'ai considéré comme un fils... »

Il s'arrêta et fixa intensément Lautréamont.

- Que pouvez-vous offrir à Christophe que je ne puisse pas ?

- Le monde au-delà de Colville », dit l'aristocrate, dont l'agacement (face à l'audace de Gérard de remettre en question ses intentions) était dissimulé, mais éclatait parfois en un sourire moqueur. Gérard lança une série de questions, espérant que l'une d'elles percerait l'armure d'artifice que portait l'aristocrate. Au lieu de cela, Maldoror les détourna avec d'autres questions. « En tant que père, vous devriez vouloir ce qu'il y a de mieux pour votre enfant. » Gérard acquiesça, mais avant qu'il puisse répondre, Lautréamont demanda : « Pourquoi empêchez-vous Christophe d'être heureux ?

- Comment pouvez-vous être sûr qu'il sera heureux avec vous ?

- J'en suis certain... » Il marqua une pause et regarda intensément Gérard, dont l'âme (sous un tel examen intense) semblait se faner comme une feuille sur l'arbre. « Contrairement aux miennes, vos motivations sont égoïstes... Vous ne pouvez pas accepter que Christophe soit un homme... Vous voulez l'infantiliser comme sa mère

l'a fait. » Ce que Maldoror dit ensuite était cinglant. « N'en a-t-il pas eu assez ? »

Avec ces paroles de désapprobation se dissipant dans la brise du soir, lui et Christophe se retirèrent dans la ferme, refermant la porte derrière eux, laissant Gérard dans l'obscurité et le doute. Alors que Gérard rentrait chez lui, en donnant quelques coups de pied à des cailloux par frustration, il réalisa qu'il infantilisait Christophe du point de vue de Lautréamont. Ainsi, lorsqu'il atteignit sa maison, s'arrêtant devant la porte, il murmura : « Je dois changer pour ne pas perdre Christophe... » Sa main plana au-dessus de la poignée. « Il est tout ce qui me reste pour me rappeler Elyse. » Il hésita, puis la déverrouilla et entra. Je dois guider Christophe sur son chemin de Damas... Sinon, son opinion sur Lautréamont ne changera jamais... Il restera à jamais dans l'obscurité concernant la tromperie de Lautréamont... »

Une main s'enroula autour du cou de Gérard, suivie de dents tranchantes s'enfonçant dans sa gorge, puis il s'effondra sur le sol. Cependant, avant que Gérard ne perde

connaissance, il vit les yeux maléfiques de Lautréamont le fixant en retour.

Chapitre Quatre

Le lendemain matin, des enfants se rassemblèrent autour du corps de Gérard, le piquant avec un bâton, ce qui le fit gémir. Effrayés, ils s'enfuirent comme des hirondelles vers leurs nids familiaux, où ils racontèrent à leurs mères alarmées l'histoire du Gérard ensanglanté, ce qui conduisit les hommes du village à enquêter. Les yeux d'Henri s'écarquillèrent d'inquiétude quand il vit Gérard gisant (dans le passage de sa maison) avec un ruisseau de sang coagulé s'accumulant autour de sa tête. Les hommes se bénirent en disant à l'unisson : « Est-ce l'œuvre du Bloofer Man ? »

Henri dit avec empressement : « Dépêchez-vous ! Nous devons nous débarrasser du corps... » Ils se rassemblèrent autour du corps, se préparant à le soulever,

mais les yeux de Gérard s'ouvrirent brusquement, faisant reculer les hommes de surprise.

« Pour l'amour de Dieu, prévenez Christophe... Il s'arrêta et les regarda fixement. Il ne doit pas quitter Colville avec les étrangers... » Il essaya de se lever, mais la flamme qui brûlait en lui s'affaiblissait. Avant qu'elle ne s'éteigne, il dit avec son dernier souffle : « Je n'aurais jamais pensé... que Lautréamont était... »

- Faut-il prévenir le garçon ? demanda un homme corpulent a l'air sinistre.

- Ne dites rien à Christophe... Henri s'interrompit et regarda le questionneur, dont le visage sombre se changea en perplexité. Avant que l'homme corpulent ne puisse le contester, Henri dit avec une rage croissante : « Il ne doit rien savoir. »

Au lieu d'irriter Henri, les hommes acquiescèrent en écoutant ses raisons, qui semblaient alors être la solution la plus sûre. *Cela ne pouvait pas être plus éloigné de la vérité*.

« Maldoror est riche... » Henri fit une pause, après quoi il dit d'un ton calculateur : « Pourquoi ne viderions-nous pas ses poches... »

Le visage de l'homme corpulent se transforma en avidité. « Le voler ?

« Lorsqu'ils partiront... » L'esprit d'Henri, tel un tourniquet, tourbillonnait autour des risques, le poussant à dire avec conviction : « Nous tendrons une embuscade comme le font les bandits de grand chemin... » Il serra le poing, le martelant dans la paume de son autre main. « Ensuite, nous frapperons... Il esquissa un sourire en savourant cette idée. Et si nécessaire, nous les éliminerons de nos épées. »

L'homme corpulent se racla la gorge.
- N'est-ce pas aller trop loin, Henri ?

- Loin de là, Félix... La famille Blondin a été un fléau pour notre existence...

- Mais recourir au meurtre... dit Félix, qui tripotait le bouton en laiton de son manteau. Cela ne nous rend pas meilleurs que le Bloofer Man.

- Ne désiriez-vous pas autant que moi que leur compte soient réglés ?"

- Eh bien, euh... oui.

- Je ne tolérerai pas ta lâcheté, Félix... » Henri fronça les sourcils en regardant les autres hommes, qui étaient comme des arbres oscillant dans la brise de l'appréhension. « Cela vaut pour le reste d'entre vous... Il fit un geste en direction du cadavre de Gérard. Dépêchez-vous ! Débarrassez-vous du corps... »

****

Pendant ce temps, Maldoror dormait profondément, car sa faim, telle une sangsue, avait été apaisée par le sang. Cependant, à mesure qu'il s'enfonçait davantage dans le sommeil, la conscience du vampire était troublée par le souvenir des dernières paroles de Maurice (avant qu'il ne soit conduit au champ du repos), car elles semblaient défiler en lui à une vitesse folle. Pourtant, peu importe à quel point il essayait de les chasser, il entendait Maurice

dire d’une voix rauque : « Je viens vers toi, Seigneur. » Ses yeux brûlants de folie fixaient Maldoror. Puis Maurice sortit un couteau de sa poche et se trancha le poignet d’un geste vif.

« Je viens vers toi, Seigneur. »

Plutôt que de déclencher le désir du vampire de boire, la vue du sang provoqua en lui l’opposé : sauver la vie du mortel. Alors que Lautréamont (en larmes) tentait désespérément de stopper l’écoulement du sang, il dit : « Ne me quitte pas, Maurice... Là... Il se mordit le poignet. Maurice, bois... De mon sang, tu renaîtras... Et tu ne mourras jamais. »

- Contrairement à toi, je ne suis pas un tueur… »

Ensuite, l’Azrael encapuchonné en noir apparut en arrière-plan (ailes déployées), prêt à emmener l’homme mourant au paradis. Maurice esquissa un demi-sourire et dit d’une voix vacillante : « Il vient pour moi, Maldoror... » Le vampire regarda autour de lui. Maurice leva la main vers le séraphin, après quoi le membre, comme une pierre,

tomba à côté de son corps sans vie. Dévasté, Maldoror rassembla le mort dans ses bras, de manière ironique ils ressemblaient à la Pietà, car, tout comme la Madonna, le vampire était une vision de pitié. Cependant, le vampire passa outre la signification religieuse, car il était submergé par des émotions inaccoutumées, des émotions qu'il croyait enfouies dans son cœur endurci, mais qui, contre toute attente, ressurgissaient. Maldoror ressentait une profonde angoisse. Puis, à son horreur, le mort se transforma en Christophe, ce qui poussa Lautréamont (avec un souffle saccadé) à sauter de son lit sur le sol. Le vampire regarda autour de lui avec des yeux écarquillés. Lorsque son esprit passa du rêve au monde éveillé, il dit d'une voix étouffée : « Mon cauchemar est-il prophétique ? Christophe mourra-t-il comme son père ? »

****

Ignorant de la menace qu'Henri représentait, Maldoror se retira au lit, s'enfonçant dans sa douceur moelleuse, et

après une heure ou deux, il s'endormit à nouveau. À ce stade, les villageois avaient accompli le rituel de décapiter le cadavre de Gérard, suivi de l'enfoncement d'un pieu dans son cœur, avant de l'enterrer à midi. Ensuite, ils rentrèrent à Colville, se lavant les mains sales dans l'abreuvoir, qui vira à un rouge clair. Ensuite, les hommes se mirent à réparer la voiture de Le Comte. Depuis la fenêtre de la cuisine, Mathieu entendit le bruit métallique de leurs efforts pour réparer les roues cassées. Cependant, son attention fut attirée par la toux de Christophe, ce qui le fit se retourner pour fixer intensément le jeune homme en train de boire un verre de lait. Avec un sourire qui s'élargissait, Mathieu dit :

- Tu as une moustache blanche... Christophe l'essuya d'un revers de manche. Tu es une rose qui rougit... » Les yeux de Mathieu s'illuminèrent de désir.

- Ne sois pas gêné...

- J'ai peur que Lautréamont me prenne pour un simple d'esprit... » Il détourna le regard, disant d'une voix faible : Un charlatan... Indigne de sa compagnie. »

- Avec le temps, peut-être que ce sera le cas pour maître... Mathieu s’approcha, caressant la joue rubiconde de Christophe. Mais pas moi... »

Il se pencha et embrassa le jeune homme, qui recula de surprise. « Je te prie de pardonner mon imprudence. » Mathieu fit une pause et (dans ce qui pourrait être considéré comme une supplication) dit : « Oublions ce qui s’est passé... Tu ne dois rien dire à Lautréamont... » Pendant un moment, un silence oppressant régna dans la cuisine aux murs blancs. Cependant, lorsque Mathieu ne put plus supporter cela, il éviscéra verbalement le garçon, arrachant son cœur pour ensuite l’écraser en disant : « Il te croira l’instigateur.

- Moi ?

- Lautréamont a plus de raisons de me croire... »

Mathieu fixa intensément le jeune homme, dont les yeux débordaient maintenant de larmes.

- D’un mot ou deux, je pourrais te faire enfermer dans la prison des anciens amants de mon maître... Il ne serait que trop reconnaissant de se débarrasser de toi, Christophe.

- Je ne crois pas un mot de tout cela... Je suis certain de l'amour du Comte...

- Les pouvoirs de séduction de mon maître sont inégalés... Il se joue de toi, Christophe.

- Je te prouverai que tu as tort », dit Christophe en se précipitant hors de la cuisine en direction de l'escalier.

Pris de panique, Mathieu se précipita comme un boulet de canon en direction de l'escalier, le retenant tout en le mettant en garde : « Si tu tiens à ta vie... Ne réveille jamais mon maître en journée...

- Pourquoi ?

- Prouve-lui ton amour... Ne le dérange pas maintenant...

Et si tu veux lui en parler plus tard... Alors, fais-le...

- Est-ce un subterfuge ?

- Absolument pas. Je veux ce qu'il y a de mieux...

- Pour qui, Mathieu ?

- Pour mon maître, Maldoror... Mathieu sortit alors de sa poche sa bourse de pièces et dit d'un ton autoritaire :

« Tiens, prends ça... Et donne-le à Henri... C'est le reste de l'argent que je lui avais promis. »

Christophe l'attrapa et se dirigea vers la porte, hésitant quant à savoir s'il devait lui faire confiance. Cependant, Mathieu était un élève habile de la tromperie et il parvint à dissiper les inquiétudes de Christophe en feignant la compassion, lui disant faussement : « Ton amour pour Maldoror est admirable... On se laisse emporter par sa passion... Même moi, je ne peux pas y résister... » À ce moment opportun, Mathieu essuya une fausse larme qui glissait sur sa joue sans couleur. « Va payer Henri... Plus tôt la voiture sera réparée... Plus tôt nous pourrons partir... »

Une fois que le jeune homme fut parti, le trouble-fête Mathieu monta silencieusement les escaliers, dans le seul but de semer le doute (avec sa langue mensongère) dans l'esprit du vampire endormi à propos de Christophe. Mais il y avait un risque (aussi minime soit-il) que Maldoror comprenne les manigances de Mathieu, ce qui entraînerait la punition la plus sévère pour le serviteur : la mort. Dans

le passé, Mathieu avait réussi à se sortir de tels mensonges, comme en témoigne la manière dont il avait persuadé Maurice de se suicider, sachant très bien que cela blesserait profondément Lautréamont. En outre, Mathieu était plus monstrueux que Maldoror. Alors que le vampire tuait par faim, le serviteur, en revanche, manipulait Maldoror pour tuer ceux qui constituaient une menace. Tandis que Mathieu se tenait devant la porte de la chambre de son maître, la main suspendue au-dessus de la porte, il pensait : *Aie l'apparence d'une fleur innocente, Mathieu, mais sois la guêpe qui se cache en dessous...*

Après avoir pris une profonde inspiration, il frappa et attendit la réponse de Maldoror, qui ne vint pas. Alors, une fois de plus, il frappa la barrière de bois, après quoi il entendit le pas éléphantesque de son maître s'approchant de lui.

- Mathieu, c'est toi ?

- Oui, maître.

- Pourquoi dois-tu toujours troubler mon repos ? Il fit une pause, puis dit avec une colère croissante, Reviens au coucher du soleil...

- Ce que je dois vous dire ne peut pas attendre, dit Mathieu avec une urgence feinte qui étonna à la fois lui-même et Maldoror par son intensité. Lentement, la porte s'ouvrit, et le vampire lui fit signe d'entrer.

- Pendant des décennies, je vous ai servi avec une loyauté inébranlable... Même quand vous m'avez rejeté pour des hommes mortels... J'ai fait ce que vous m'aviez demandé sans poser de questions... Parce que je me fais du souci pour vous...

- N'ai-je pas toujours été reconnaissant ?

- La plupart du temps... mais maintenant, j'en doute...

Chaque fois que vous vous mêlez à des mortels... Vous êtes aveugle au danger qu'ils représentent.

- Que veux-tu dire ?

- Êtes-vous certain de la fidélité de Christophe ?

Maldoror dut réfléchir un instant, pesant la sincérité de Christophe sur une échelle de vertu, avant de dire avec confiance : « Jamais autant qu'actuellement...

- Et si je vous disais...

- Dis-moi quoi ?

- Vous ne me croirez jamais...

- Cesse de parler par énigmes... Dis ce que tu as à dire.

- Christophe a essayé de me séduire... »

La violence vésuvienne de Lautréamont était sur le point d'éclater, visible dans ses poings levés et son visage contorsionné qui se colora en rouge. Craignant l'annihilation, comme les malheureuses Pompéi et Herculanum, Mathieu dut éteindre rapidement la malice en fusion de Maldoror. « Bien sûr, j'ai résisté... » Soulagé, il observa avec suffisance le vampire qui abaissa ses poings avant de s'effondrer sur le lit. « Cela prouve d'ailleurs mon point de vue sur les mortels... » Il réconforta le vampire désormais larmoyant en parlant d'une voix douce et hypnotique. « Ils ne sont pas dignes de confiance... Encore moins d'amour... » Mathieu s'approcha, tendant la main

pour embrasser le vampire qui le repoussa en s'éloignant. « N'avez-vous pas oublié la folie de Maurice ? » Maldoror secoua la tête, laissant le trouble-fête semer davantage de doute dans l'imagination fertile du vampire. « Christophe a peut-être hérité de la propension à la délusion de son père... » Il fit une pause, puis dit avec la lèvre supérieure légèrement retroussée, « Sans parler de sa propension à l'hystérie.

- Ça suffit, Mathieu ! » La main tremblante de Lautréamont pointa vers la porte. Maintenant, laisse-moi. »

Le marionnettiste, Mathieu, baissa la tête en feignant la supplication, puis se retira de la pièce semblable à une crypte, convaincu d'avoir réussi à tirer (presque jusqu'à la rupture) les cordes émotionnelles de Maldoror, où l'esprit du vampire était marqué par la désillusion et l'indécision. Cependant, dans l'esprit de Mathieu, subsistait le problème et le danger que représentait Christophe, qui, contrairement à Lautréamont, était moins malléable. C'est pourquoi Mathieu aurait recours à la magie grâce à une

poudre (dérivée d'une fleur jaune en forme de trompette), qu'il ferait passer à Christophe comme étant du tabac à priser : ainsi, le jeune homme (par curiosité) l'inhalerait. Quelques instants plus tard, les effets hypnotiques de la poudre rendraient Christophe réceptif aux suggestions, et le jeune homme obéirait au doigt et à l'œil aux désirs de Mathieu.

****

Le soleil, dans une heure seulement, fermerait son œil enflammé, mais avant cela, Mathieu (prêt à bondir) attendait dans la cuisine aux murs blancs (bien que ses murs soient maintenant d'une teinte dorée) Christophe. Les yeux du valet s'élargirent de plaisir quand il entendit le grincement de souris de la porte d'entrée s'ouvrir, suivi du bruit de pas entrant dans la maison, ce qui le poussa à dire avec autorité : « Viens dans la cuisine, Christophe. Je souhaite te parler. » Il y eut un moment de silence, puis le

son des pas approchant s'intensifia, suivi de l'entrée de Christophe dans la cuisine, qui demanda : « Qu'y a-t-il ?

- Approche un peu... » Christophe se tint hésitant à côté de la porte de la cuisine, se préparant à s'enfuir comme un cheval sauvage. « Je souhaite me racheter...

- Tu pourras quand Lautréamont sera réveillé... Est-ce qu'il dort toujours ? Mathieu hocha la tête. De toute façon, nous devons nous préparer... Henri m'a dit que les roues de la voiture sont réparées... Et les nouveaux chevaux ont été nourris et abreuvés...

- C'est merveilleux... Il remarqua le teint blanchissant de Christophe et comment ses jambes tendues (selon Mathieu) semblaient maintenant se transformer en une gelée d'appréhension. Pour le débarrasser de telles préoccupations, Mathieu dit d'une voix douce et hypnotique : « Il n'y a rien à craindre... Il fit un geste.

-Viens un peu plus près... Maldoror m'a donné ta récompense... S'approchant davantage, Christophe demanda :

- Une récompense ?

- Pour ta loyauté dévouée... » Mathieu sortit de sa poche une petite boîte dorée ornée d'un motif floral complexe, puis dit d'une voix faible : « C'est une boîte à tabac à priser... As-tu déjà essayé le tabac à priser ? » Christophe secoua la tête. Mathieu ouvrit la boîte, en prenant une petite quantité sur son doigt, qu'il fit semblant de renifler. Avec un sourire rassurant, Mathieu posa la boîte dorée sur la main tendue du jeune homme, tout en disant d'une voix hypnotique : « Prends-en un peu... Cela vivifie les sens. »

Christophe hésita un moment, puis il porta une petite quantité de poudre brunâtre à son nez, puis la renifla. Au début, rien ne se produisit, mais une minute plus tard, la tête de Christophe tourna comme une toupie, où il (à la périphérie de sa vision) vit un phare multicolore s'allumer puis s'éteindre, et la voix de Mathieu disant : « Tu es un serviteur de mes désirs... Tu m'obéiras sans poser de questions... Comprends-tu, Christophe ? » Le jeune homme hocha la tête. « Quand le soleil se couchera, tu iras

voir Lautréamont et tu diras : ‘J’ai essayé de séduire Mathieu. Tu comprends ? » Encore une fois, Christophe hocha la tête. « Quand je claquerai des doigts, tu te réveilleras... Tu ne te souviendras pas délibérément de ce que je t’ai dit. Cependant, tu suivras involontairement mes ordres sans poser de questions. » Avec un clic de doigt, Christophe se réveilla, après quoi Mathieu dit d’une voix étouffée : « Je t’ai dit que le tabac à priser était vivifiant. » Le jeune homme sourit en disant : « Oui. » Il prépara à nouveau une petite quantité sur son doigt, prêt à la renifler. Alarmé, il repoussa la main de Christophe, faisant tomber la poudre comme de la neige brune sur le sol. Ensuite, Mathieu saisit rapidement la boîte à tabac à priser des mains tremblantes du jeune homme. « Ça suffit pour le moment, Christophe... »

****

Dès que l’œil enflammé du soleil fut éteint, transformant les cieux en un violet assombrissant,

Christophe monta les escaliers où il entendit le grincement de la porte de la chambre, suivie de Lautréamont se dirigeant maladroitement vers lui. Quand il vit Christophe (près des escaliers, une main reposant négligemment sur la rampe), le vampire ne put s'empêcher d'être affecté par la nonchalance du jeune homme. La sérénité de Christophe, pensa le vampire, pourrait signifier deux choses : soit le jeune homme était innocent de la prétendue séduction de Mathieu, soit pire encore, il était un grand dissimulateur. L'incertitude balaya l'esprit de Maldoror comme une vague glaciale, le faisant trembler.

Lautréamont ne pouvait pas regarder son amant dans les yeux.

- As-tu… » Il hésita, car la pierre du chagrin était dans sa gorge. As-tu essayé de séduire Mathieu ?

- Quelle importance cela a-t-il, Maldoror ?

- J'ai besoin de savoir. »

Christophe pencha la tête sur le côté et répéta la phrase que Mathieu lui avait enseignée, sa voix comme un

automate, dénuée d’émotion. « J’ai essayé de séduire Mathieu. » Maldoror (avec un poing levé) s’élança vers lui, prêt à tuer l’amant infidèle ; cependant, le vampire se retint, car il vit (avec inquiétude) que Christophe émanait une étrangeté intense, rivalisant avec celle du défunt Maurice. Craignant d’éveiller davantage une telle étrangeté, le vampire (dans un acte contrit) se coucha en position semi-allongée devant Christophe. Depuis ce bas point, Lautréamont embrassa ses boucles de chaussures en laiton tout en disant simultanément, « Ton honnêteté a prouvé sa valeur à mes yeux... Comme je t’ai pardonné... Me pardonneras-tu ? »

Submergé par ses effets théâtraux, Christophe prit le vampire dans ses bras. « Bien sûr, mon chéri. »

Pour la première fois, le visage de Maldoror ressemblait à la célèbre statue de Sainte Thérèse en Extase. Car, comme la bienheureuse carmélite, le toucher du jeune homme avait écarté toutes les incertitudes que Maldoror aurait pu avoir, les emmenant (frôlant le religieux) dans

l'extase. Avec le recul, ce moment extatique fut de courte durée et (quelle que soit la volonté de Maldoror de le prolonger indéfiniment) ne put jamais atteindre la même authenticité émotionnelle. Néanmoins, l'incertitude du vampire avait été dissipée, comme en témoignait le baiser que le vampire donna aux lèvres de Christophe, après quoi le vampire dit avec un souffle d'excitation :

- Viens, Christophe... Il prit la main du jeune homme. Descendons... Mathieu nous attend pour nous informer de l'avancement des réparations. » La mention du nom du serviteur fit briller les yeux de Christophe d'un dédain mélancolique, diminuant leur éclat. Cette transformation, cependant, n'échappa pas à l'attention de Maldoror, qui demanda d'une voix traînante :

- T'a-t-il fait du tort ?

- Mathieu ?

- Oui !

Le jeune homme secoua la tête, baissant les yeux vers le sol.

- Je n’en crois pas un mot... Christophe, as-tu séduit Mathieu ? Lautréamont leva le visage du jeune homme vers lui. Ne pleure pas, Christophe... Je veux la vérité.

- Mon esprit est un tourbillon, déformant mes souvenirs en une multitude de possibilités... Peut-être l’ai-je fait... Je n’en suis pas sûr, Maldoror...

- Chut, mon ange... » Encore une fois, il embrassa Christophe, ce qui rassura le jeune homme un moment. Alors qu’ils descendaient lentement les escaliers, Maldoror dit à voix basse : « Ne dis rien à Mathieu... J’essaierai de découvrir la vérité. »

Leurs pas approchants incitèrent Mathieu, qui regardait précédemment par la fenêtre de la cuisine, à se retourner lorsqu’ils entrèrent, après quoi le fauteur de troubles gloussa doucement. « Maître, la voiture est prête...

- Parfait ! »

Lautréamont détourna rapidement son regard de Mathieu vers le jeune homme. « Christophe, laisse-nous un moment. » Inquiet de la tempête verbale imminente entre le serviteur et le maître, Christophe embrassa Maldoror, puis dit soudainement, « Oui... Je vais préparer mes affaires. » Leurs yeux suivirent Christophe qui partait.

Le vampire vacilla avant de bondir vers Mathieu, l'attrapant par la gorge. « Je te tuerai, Mathieu, pour avoir semé le doute dans mon esprit à propos du jeune homme.

- Faites ce que vous devez faire... »

Les paumes de Maldoror étaient fermement pressées contre la gorge de Mathieu. Le domestique (qui n'écarta pas les mains de l'étrangleur) sentait sa trachée se resserrer. Il avala et chercha à reprendre son souffle.

- Je sais... Christophe est infidèle... Mathieu parvint à articuler en petites et irrégulières goulées d'air. Il est fou... comme Maurice... »

Quand Mathieu était sur le point de succomber au toucher glacial de la mort, Lautréamont relâcha son étreinte, et le domestique s'effondra comme un sac de

charbon sur le sol. Les deux hommes restèrent silencieux un moment. Le domestique se releva en se dépoussiérant et dit avec condescendance, « Tut-tut, vous étiez autrefois une force à ne pas sous-estimer, Maldoror... » Mathieu regarda intensément Lautréamont, qui, mal à l'aise, détourna le regard. « Le vampire que je connaissais et aimais aurait tué sans hésitation. » Il dit en riant de plus en plus fort, « Maintenant vous êtes devenu un sentimental... Enchaîné à Christophe...

- Veux-tu que je te serre à nouveau la gorge, Mathieu?

- Je m'en fiche désormais, » répliqua Mathieu au vampire choqué, qui, à ce stade, s'éloignait. « Eh bien, vous avez encore besoin de moi... C'est pourquoi vous m'avez épargné. »

Ses mains tremblaient lorsqu'il dit, « Je te prendrai la vie quand cela me conviendra.

- Je le sais... Mais vous devez être sur vos gardes... Il marqua une pause et continua d'un ton rationnel, les mortels sont plus maléfiques que n'importe quel vampire... »

Avec des yeux de plus en plus grands, Maldoror demanda incrédule, « tu les hais, Mathieu ? »

- En effet, Maldoror... Je les méprise pour ce qu'ils font... Se tuer les uns les autres pour de l'argent et du pouvoir... » Plutôt que de réagir avec violence à ses paroles, Lautréamont écouta attentivement, car ce que disait le domestique était vrai. Mathieu sentit que son maître écoutait ses paroles, alors il ajouta avec une acrimonie croissante, « Ah, il ne faut pas oublier que les mortels tuent par amour. »

- Arrête, Mathieu... » Affaibli par la franchise de Mathieu, le vampire reprit son souffle, puis implora, « J'en ai entendu assez.

- Souvenez-vous de mes paroles prophétiques lorsque Christophe vous trahira... »

Ils dressèrent l'oreille quand ils entendirent les pas du jeune homme descendant les escaliers. « Chut, Maldoror, ne dites pas un mot au jeune homme. »

Leur tempête intérieure se dissipa lorsque Christophe (avec un grand sac en toile affaissé sur les épaules) entra

dans la cuisine. Le jeune homme, cependant, ressentit ce qui s'était passé précédemment entre le maître et le domestique, car il pensait que cela le concernait. Au lieu de leur poser des questions (ce qui aurait alimenté davantage l'animosité du duo), Christophe resta silencieux. Encore une fois, le malaise s'intensifia comme une casserole sur le feu, se manifestant par l'échange de regards furieux entre les deux hommes. Alors le jeune homme (tentant de désamorcer la situation) esquissa un sourire et dit : « Le monde nous attend. » Christophe saisit la main de Maldoror, le guidant vers la porte. « Allons en paix... »

Le vampire hésita un moment, incertain s'il devait condamner Christophe à l'enfer éternel. En revanche, Christophe était déterminé, à tout prix, à ne pas rester à Colville. Il ne pouvait plus supporter l'existence ennuyeuse que l'on confondait avec la société dans ce village provincial. Alors le jeune homme dit de manière séductrice, « Où les torts passés sont oubliés... » Le jeune

homme porta la main de Lautréamont à ses lèvres, l’embrassant comme s’il s’agissait d’un objet précieux. « Là où elles sont remplacées par une extase future... Ce n’est qu’en quittant ce village étroit d’esprit que nous pouvons y parvenir... Le veux-tu toujours, Maldoror ? »

Excité, le vampire hocha la tête, et Christophe dit avec un sourire espiègle, « Viens, le monde nous attend. »

Mathieu suivait à quelques pas derrière eux, ralentissant parfois pour étudier (avec envie) les échanges de sourires ici et de clins d’œil là-bas entre le couple. Cependant, le fauteur de troubles était pleinement conscient de la signification de ces messages non verbaux : c’étaient le langage muet entre amoureux. Son regard, tel celui d’un aigle, était fixé sur Christophe, étudiant scrupuleusement les contours du corps du jeune homme, où Mathieu vacillait comme un arbre dans une tempête à la pensée de goûter à son fruit mûr. Oh, comme il aurait souhaité que quelqu’un le chérisse autant que le faisait le jeune homme pour Lautréamont. Au lieu de diminuer la

tension, l’adoration effrontée de Christophe pour le vampire avait suscité un désir passionné chez Mathieu, prêt à se détruire lui-même (et Maldoror) pour obtenir le jeune homme.

Pendant ce temps, à la périphérie de Colville, Henri et quelques villageois se tenaient en embuscade, armés d’épées aiguisées pour éliminer Christophe et les étrangers. Ignorant la tromperie mortelle, le trio marchait le long du sentier parfumé de pin en direction du forgeron, où ils devaient récupérer le carrosse réparé. Outre le bruit sourd de leurs pas sur le chemin pavé, la soirée était étrangement silencieuse. Pas même le bruit des animaux ne pouvait être entendu en cette nuit sans lune. Ils virent (illuminée par la forge de Vulcain) le carrosse, un châssis doré luisant attaché à deux chevaux noirs. Rassemblés autour de la voiture se trouvaient un vieux forgeron et son jeune apprenti, dont le visage était marqué par la variole. Christophe remarqua l’éclat nerveux dans les yeux du jeune homme. Il s’apprêtait à prendre Lautréamont à part

pour lui confier ses doutes ; cependant, il s'abstint de le faire (impatient de partir). Cependant, Maldoror remarqua également la nervosité de l'apprenti marqué par la variole, qui semblait se faner sous le regard intense du vampire. Il fit signe à Mathieu, qui s'approcha de lui. Le vampire murmura à son oreille, ce qui fit hocher la tête au valet d'un air d'accord.

Pendant que Lautréamont distrayait le vieux forgeron par des conversations futiles (le guidant de l'autre côté du carrosse), le panthère, Mathieu, s'introduisit derrière l'apprenti marqué par la variole, passa son bras autour du jeune homme, et le guida à l'intérieur de la forge. Christophe observa avec horreur le valet soulever l'apprenti par la nuque. Il les vit engagés dans un échange houleux qui se termina par le valet saisissant un tisonnier brûlant. Sa lueur orange se refléta dans les yeux larmoyants de l'apprenti paniqué. À cet instant, Christophe détourna le regard, incapable de supporter la violence qui se déroulait devant lui. À sa grande surprise, il n'y eut pas de

cri perçant, mais plutôt les sanglots étouffés de l'apprenti. Curieux, Christophe jeta un coup d'œil en arrière et vit le jeune homme marqué par la variole recroquevillé dans un coin de la forge, une traînée d'urine descendant le long de son pantalon. Alors que le valet sortait de la forge, il fit signe à Maldoror, qui, à son tour, serra la main du vieux forgeron et dit :

- Merci beaucoup pour votre aide, Monsieur le forgeron. - - Vous n'avez vraiment pas besoin de le mentionner, Monsieur », répondit le vieil homme avec un sourire édenté.

Après que Maldoror soit monté dans le carrosse, Mathieu murmura à son oreille, ce qui fit grandir l'inquiétude dans les yeux du vampire. Néanmoins, depuis l'intérieur luxueux du véhicule, Maldoror fit signe à Christophe de monter à l'intérieur ; cependant, le jeune homme (craignant que la violence infligée à l'apprenti variolé ne puisse aussi lui arriver) resta figé. Initialement, la réticence du jeune homme surprit le Comte ; cependant,

ce sentiment céda rapidement à la réalisation que l'emprise du vampire sur le jeune homme s'affaiblissait. Ainsi, pour préserver sa dignité, Maldoror prévint : « Eh bien, euh... tu viendras si tu m'aimes. » Ce que le vampire dit ensuite (si l'on peut y croire) était quelque chose que les spectateurs de théâtre parisiens entendraient dans un mélodrame de troisième classe. « C'est ainsi que tu me rends mon amour, avec cruauté... impudent Christophe... » Il attendit pour un effet supplémentaire, puis dit d'une voix réprobatrice et émotionnelle. « Veux-tu me tuer ? » Les larmes aux yeux, Christophe secoua la tête. « Ah, c'est exactement ce que tu es en train de faire... Reste dans ce village en décomposition dont les habitants te haïssent autant que je t'adore... » Il fit signe à Mathieu, qui fit avancer les chevaux d'un coup de fouet. « Adieu, Christophe... »

Malgré les sentiments contrariés que Christophe aurait pu avoir, le moment où le carrosse s'éloigna, la flamme du désir d'avoir Lautréamont et de s'échapper de Colville fit

fondre cette indécision. Ainsi, le jeune homme courut après le carrosse, criant : « Arrêtez ! Arrêtez ! »

C'était bien sûr (comme vous l'avez certainement deviné) ce que Lautréamont avait anticipé, car il sentait le parfum pénétrant du désespoir que le jeune homme exhalait, le plongeant dans une frénésie extatique. Cependant, pour accroître l'anxiété du jeune homme, le carrosse continua à trois mille pieds du roi à l'extérieur de Colville, s'arrêtant lorsque Christophe s'effondra d'épuisement. Le vampire sauta du carrosse, pris Christophe dans ses bras, puis le porta à l'intérieur luxueux du véhicule, car l'acte de supplication du jeune homme en se prosternant devant l'idole de sa vénération, Lautréamont, avait prouvé (au vampire) sa dignité.

« Tout est pardonné... » Le Comte se pencha pour embrasser le jeune homme épuisé dont la position semi-allongée ressemblait (bien qu'habillée) au Faune Barberini. Les yeux du vampire s'élargirent de plaisir, s'attardant sur les contours musculaires de Christophe.

Encore une fois, Maldoror l'embrassa, puis dit d'une voix hypnotique, « Dors, mon chéri. »

****

Il n'y avait aucun son à part le léger grondement des roues du carrosse. Pourtant, dans ce silence, Maldoror sentit l'odeur musquée que les mortels dégageaient avant un combat.

«Malheureusement pour eux, nous avons connaissance de leur attaque », dit le vampire en léchant ses lèvres en anticipation du goût ferreux du sang qu'il allait répandre et boire. Il fit signe à Mathieu, qui tira sur les rênes des chevaux. La main tremblante, Mathieu pointa du doigt. « Regardez, maître ! »

Un brouillard orange lumineux descendit de l'arène des montagnes qui bordaient la route, suivi par le bruit des sabots des chevaux sur leur flanc pierreux.

- Ils arrivent, maître !

- Tiens, prends ceci. Maldoror lui tendit un couteau. Protège Christophe... » Ses yeux étincelaient de malveillance. « Pendant que je m'amuse avec eux. » Lautréamont sauta du carrosse. « Approche... c'est ça... » Il sentit le sol boueux trembler, ce qui décupla son excitation. « Ils sont presque là. »

Puis le vampire entendit les grognements des chevaux en charge, dont les sabots labouraient la terre dans une frénésie nerveuse. Une minute plus tard, cinq bandits masqués, armés de torches et épées dégainées, les encerclait. Un homme chauve leva son arme. « Donnez-nous votre or ! »

- Avec un sourire diabolique, Maldoror dit, « Non !

- Nous avons l'avantage... L'homme chauve sauta de son cheval, atterrissant sur ses pieds avec un bruit sourd. Il brandit son épée. Sinon, mourez... »

Avec une vitesse fulgurante, le vampire se glissa derrière lui, tapotant l'homme confus sur l'épaule. « Ce n'est pas une façon de se comporter, monsieur... » Il

brandit à nouveau son épée, qui siffla dans l'air. Cette fois-ci, elle entailla la main de Maldoror, faisant grincer les dents pointues du vampire. « Tu n'aurais pas dû faire ça. » Ses yeux se transformèrent en rubis brillants. « Maintenant je vais te tuer », il fit un geste, « ainsi que tes complices. »

Le vampire lui donna un coup de coude, puis fit un saut périlleux au-dessus de l'homme hébété, qui tomba comme une pierre sur la terre humide. Devenu d'un rouge sombre, l'homme chauve fit signe aux autres, et dit d'une voix tonitruante, « Descendez de vos chevaux ! »

Sans avertissement, les dents de requin du vampire se plantèrent dans le cou de l'homme. Un geyser de sang épais et chaud jaillit, faisant gargouiller l'homme chauve, « Aidez-moi... »

Crac ! Le vampire brisa la colonne vertébrale de l'homme.

La peur parcourut les bandits. Ils prirent brusquement conscience de leur impuissance face au Bloofer Man aux

yeux rubis. Deux bandits (la queue entre les jambes) galopèrent en direction vers Colville, laissant les autres se battre contre le vampire.« Tu paieras pour avoir tué Henri », dit l'homme trapu en chargeant vers Maldoror avec son épée levée. « Prépare-toi à mourir. »

Intrépide, Lautréamont se précipita vers lui, et d'un geste vif, le vampire sauta par-dessus l'homme trapu, le faisant tomber de son cheval.

- Fatigues-tu, le gros ? » L'homme secoua la tête. Hélas, tu ne feras pas long feu. »

- Assez longtemps... »

L'homme courut vers lui, en brandissant son épée, « pour t'envoyer en enfer, Bloofer Man. »

Cependant, il n'était pas de taille pour le vampire, qui se glissa derrière lui, enfonçant ses dents aiguisées comme des rasoirs dans le cou corpulent de l'homme. Ne pouvant se débattre pour se libérer, l'homme se rendit au baiser du vampire.

Pendant que le vampire vidait sa proie, un autre bandit s'approcha furtivement de Mathieu, distrait par les actions

sanglantes de son maître. Bam ! L'homme frappa Mathieu, faisant tomber le valet du carrosse sur la terre humide.

Puis, l'homme ouvrit le carrosse et vit Christophe endormi, inconscient de la bataille sanglante. Avec un éclat meurtrier dans les yeux, l'homme leva son épée, prêt à abattre le jeune homme, dont les yeux s'ouvrirent brusquement.

« Il est temps de mourir », dit l'homme en abaissant la lame mortelle, poussant Christophe à esquiver.

Le jeune homme serra les poings, et d'un coup de poing herculéen, il repoussa l'homme trapu, qui bascula en arrière sur le sol boueux, ignorant l'approche du vampire.

Lautréamont se cramponna à sa jambe en une fraction de seconde, traînant l'homme stupéfait dans la forêt sombre. S'ensuivirent une série de cris ponctués, puis un silence angoissant.

Un moment plus tard, Christophe entendit des bruits de pas s'approchant du carrosse, suivi de la voix familière de Maldoror, disant d'un ton hypnotique :

« Dors, mon amour. »

Les paroles de Maldoror, comme une vague, lavèrent à plusieurs reprises la conscience de Christophe, faisant cligner lentement les yeux du jeune homme. Il s'affaissa dans les sièges rembourrés du carrosse, tombant dans les bras de Morphée.

Pendant ce temps, l'un des chevaux attelés au carrosse lécha le visage de Mathieu, le faisant se réveiller en grognant. Ensuite, le valet, tel un nouveau-né, se leva prudemment sur ses pieds, manquant presque de tomber en arrière, et une fois qu'il eut retrouvé son équilibre, il fut accueilli par le regard moqueur de Lautréamont.

- Ta négligence aurait pu coûter la vie de Christophe, dit le vampire d'un ton sévère.

- Est-il... Mathieu essuya la sueur qui perlait sur son front. Est-ce que Christophe va bien ?
- Je l'ai sauvé à temps... » Maldoror marqua une pause, puis dit d'un ton désolé, « Je n'ose pas imaginer ce qui aurait pu arriver au garçon.

- Mille excuses, maître. Mathieu fit une pause. J'ai été pris au dépourvu.

- Ne me déçois plus, Mathieu, avertit le vampire, qui ouvrit la porte du carrosse et entra.

- Je ne vous décevrai plus, maître », dit le valet, qui grimpa sur le siège du cocher, puis agita doucement son fouet pour inciter les chevaux à avancer.

Chapitre Cinq

Le voyage laborieux vers le magnifique château en grès crème de Maldoror se rapprochait peu à peu à chaque nouvelle lieue parcourue. Cependant, tandis que Mathieu fixait d'un regard vide la route, les hyènes affamées de l'envie dévoraient son esprit, laissant derrière elles un désir insatisfait (hors de sa portée) de posséder Christophe. Ses mains tremblaient tandis qu'il tenait les rênes, car ces sentiments brûlaient son âme : le valet préférerait mourir plutôt que de les ressentir comme il le faisait maintenant. Néanmoins, Mathieu entretenait ces passions interdites (même si cela devait signifier sa destruction), car c'était le prix que l'homme désespéré paierait pour passer du temps avec le jeune homme, loin des regards indiscrets de Lautréamont. Ainsi, le trouble-fête, Mathieu, continuerait de déformer la vérité, car le valet, comme Iago dans la

pièce vénitienne de Shakespeare, était jaloux du succès de son supérieur à conquérir les cœurs des hommes.

Au fur et à mesure que le soleil du matin déroulait ses mèches dorées, Mathieu continuait de broyer du noir, provoquant le déplacement du carrosse vers un précipice bordant le bord de la route. Cependant, le bruit des rochers cédant provoqua un cri de « Merde ! » de Mathieu. Il dirigea rapidement le véhicule loin du danger.

Maldoror tonna, « Mathieu, que diable se passe-t-il ? »

Le valet resta bouche close, ce qui irrita son maître furieux et le fit taper bruyamment à l'intérieur sombre du carrosse. Mathieu leva les yeux au ciel lorsque le bruit devint insupportable, puis dit avec condescendance, « Quoi ! »

« Comment oses-tu parler avec autant de d'irrespect ? » Lautréamont tambourina ses doigts sur le plafond du carrosse, attendant des excuses, mais lorsqu'elles ne vinrent pas, il dit d'un ton menaçant, « Je m'occuperai de toi plus tard ! »

« Faites ce que vous devez faire, Maldoror », dit-il d'un calme imperturbable.

Bien que Mathieu semble ne pas se soucier que le vampire le réprimande plus tard, l'indifférence du valet dissimulait sa nature soumise, qui avait été, comme celle d'un cheval sauvage, apprivoisée (par des menaces de violence) par Lautréamont. Malgré tout, la carnation rouge de l'insurrection grandissait dans l'esprit fertile de Mathieu, le rendant plus résolu chaque année. Pour y parvenir, Mathieu devait à tout prix paraître docile devant le vampire. Même si Lautréamont se vantait d'excaver une émotion refoulée, Mathieu trompait souvent le vampire : leurs nombreuses années ensemble avaient affaibli les pouvoirs d'observation du vampire.

Cependant, tandis que le valet tenait les rênes, la possibilité d'être découvert faisait trembler ses mains. *Oh, comme je désire Christophe... Sans lui, je ne suis pas vraiment vivant... errant sur le chemin prosaïque de la vie.* Avec des yeux emplis de larmes, Mathieu se concentra sur

la route à venir, prenant de profondes inspirations pour calmer la tempête d'émotions qui grondait dans son esprit. *Christophe est le seul qui puisse satisfaire mes passions... J'ai autrefois cru que Maldoror le pourrait...* Avec la manche de son manteau, le valet essuya le torrent de larmes. *Oh, comme j'avais tort...* Ses yeux revinrent vers le précipice qui bordait la route. *Sinon, je tomberai... Je ne dois pas échouer... Maldoror ne doit pas se douter...* La tempête émotionnelle s'était maintenant dissipée en une catharsis, permettant à Mathieu de reprendre le contrôle de son esprit. Avec un éclat de malice, il se reconcentra sur la route, sachant très bien que *je dois avoir l'air d'une fleur innocente devant le vampire... Mais dans son dos, être une guêpe dont le traître dard le piquera.*

****

Alors que les braises du soleil s'éteignaient, projetant une teinte orange sang sur les montagnes couvertes de pins qui viraient au violet puis au noir, la calèche s'arrêta.

Mathieu avait entendu le vampire se réveiller, prêt à le réprimander pour son impudence. La porte de la calèche gémit comme une bête blessée lorsque Lautréamont l'ouvrit, suivie d'un bruit sourd lorsque le vampire sauta sur le sol aux airs pulpeux. Dans la pénombre, les yeux du vampire étaient fixés sur Mathieu, qui resta (la tête basse) sur le siège du cocher.

« Mathieu ! Descends immédiatement », gronda Maldoror, essayant de le déloger du siège. Lorsque cela échoua, le vampire adoucit sa harangue en disant : « Parfois, je ne te comprends pas... »

Alors que Mathieu descendait lentement, il balbutia : « Eh bien, euh... je suis épuisé... » Le valet marqua une pause, baissant la tête. « Je n'avais pas l'intention de parler brusquement... » Il versa ensuite quelques fausses larmes, qui semblèrent apaiser le vampire pour le moment. « Pardonnez-moi, maître... »

« Excuse acceptée », dit-il en souriant à moitié, enroulant un bras autour de Mathieu, qui cachait son mépris derrière un masque d'artificialité. « Maintenant,

dis-moi. » Le vampire s'arrêta et fixa les yeux du valet, espérant détecter un soupçon de tromperie. « Quel était le tumulte plus tôt aujourd'hui ? »

« J'étais distrait... »

« Par quoi ? »

« Eh bien, euh... rien en particulier... Comme je vous l'ai déjà dit... j'étais fatigué... La calèche dérivait vers le bord de la route... Eh bien, j'ai... euh... arrêté la calèche à temps... »

« À l'avenir, tu devras surveiller ta langue... », fit une pause Maldoror, dont les yeux luisaient d'une teinte rougeâtre, puis il dit avec un ricanement sinistre : « Sinon, je m'en occuperai. »

« Faites ce que vous devez, maître », dit Mathieu d'une voix tremblante.

De manière inattendue, les paroles menaçantes du vampire s'estompèrent, car il était convaincu que le valet avait tiré des leçons de ses erreurs ; pour cette raison, Lautréamont fit signe vers la calèche. « Dors, mon fidèle

serviteur... » Il embrassa la joue sans couleur de Mathieu, puis le poussa doucement dans l'intérieur clos de la calèche. « Je conduirai jusqu'à l'aube. »

Tandis que le vampire prenait place sur le siège du cocher, incitant les chevaux à avancer, Mathieu s'installa près de Christophe qui sommeillait, dont la poitrine, à chaque inspiration, se soulevait et retombait lentement. De cette proximité, Mathieu vit les yeux clos du jeune homme bouger, suivis d'un tremblement de main. Christophe devait rêver. Il se pencha et embrassa le jeune homme endormi, qui murmura les mots : « Maldoror... Je brûle pour toi... Embrasse-moi encore. »

Submergé par un désir viscéral, il déboutonna le manteau de Christophe, posant sa main sur le cœur palpitant du jeune homme. *Aime-moi, Christophe... Comme tu aimerai Lautréamont.* Sa main dériva plus bas, planant au-dessus du sexe gonflé du jeune homme. Cependant, la perspective d'être pris in flagrante delicto fit reculer Mathieu en retirant sa main tremblante et en se

reculant sur le siège opposé, d'où il observa anxieusement Christophe (ignorant de ce qui s'était passé) replonger dans son sommeil.

Pendant un moment, les yeux de Mathieu (incapables de détourner le regard) étaient fixés sur l'Adonis séduisant, mais avec le temps, la fatigue alourdissait le valet, le plongeant dans une fantaisie hédoniste. Dans ce monde de rêve, il imagina que Christophe, comme Vénus dans la peinture de Botticelli, se tenait nu sur une grande coquille Saint-Jacques. Poussé par le désir, Mathieu nagea vers l'incarnation de la perfection masculine, mais plus il se rapprochait, plus le vent de la bienséance propulsait Christophe loin de lui.

Agitant sa main frénétiquement, il cria : « Reviens, Christophe ! Reviens vers moi ! »

À son horreur, Mathieu entendit la voix familière de Lautréamont dire : « Tu ne peux pas l'avoir... Christophe m'appartient. »

Épuisé, Mathieu glissa lentement sous les vagues, tel un navire qui avait sombré sur les rochers acérés de

l'angoisse. Bang ! Mathieu se redressa brusquement sur son siège lorsque la porte de la calèche s'ouvrit en grand. Tout à fait éveillé, le valet était conscient de la présence menaçante de Maldoror, qui se tenait (avec un air de mécontentement) à l'entrée de la porte.

« Tu as assez dormi... » Maldoror s'étira, attrapa le valet et le tira violemment de la calèche. « C'est presque l'aube... » Il fit une pause, puis poussa Mathieu vers le siège du cocher. « À ton tour de conduire... Nous atteindrons le château... » Maldoror se gratta la tête. « Je dirais d'ici la fin de la journée. »

Tandis que son ton impérieux se dissipait dans l'air parfumé de pins, le vampire entra dans la calèche, refermant la porte derrière lui. Ensuite, il fit signe à Mathieu de faire avancer les chevaux. Encore une fois, le valet se concentra sur la route devant lui, observant le changement subtil de couleur du ciel, du noir au violet, puis finalement à un jaune pâle. Une fois que le divin Hélios et son chariot tiré par des chevaux eurent franchi la

chaîne de montagnes à l'est, Mathieu, revigoré par ses rayons ardents, sentit enfin son hésitation s'estomper.

Avec un sourire grandissant, Mathieu savoura l'idée de trahir son maître : *pour avoir Christophe, je dois tuer Maldoror.* Ses yeux étincelaient de malveillance à chaque fois que la calèche passait un jalon, car cela signifiait une chose : ils s'aprochaient du château en grès crème. *Oui, c'est ça... nous y sommes presque.* Mathieu fouetta les chevaux avec une ardeur débridée, les faisant gémir alors qu'ils galopaient sur la route en pente. Au loin, il pouvait voir le château en grès, perché sur une colline, un monument luisant d'ivoire qui prenait progressivement une teinte dorée sous le soleil du soir.

« Nous sommes presque arrivés, maître. »

Mathieu entendit le vampire répondre en une série de coups venant de l'intérieur de la calèche obscurcie. Revigoré, le vampire embrassa les lèvres de rose de Christophe, suivi de paroles hypnotiques :

« Tu m'aimeras, Christophe... » il embrassa à nouveau le jeune homme, « comme Maurice l'a fait.

Les bras tendus, il tira le vampire plus près, l'enveloppant de sa chaleur de mortel. Enchanté, Maldoror croyait que la mort avait été vaincue, que son amour pour Maurice serait ravivé à travers Christophe. Le vampire se voilait-t-il la face ? Peut-être bien. Cependant, à ce moment-là, le souvenir des années révolues avait un effet enivrant sur lui, atténuant la douleur de la perte de Maurice.

Le vampire jura : « Je ne ferai pas la même erreur que la dernière fois. »

Quoi qu'il en soit, l'esprit de Maldoror sombra dans un tourbillon de mélancolie, le poussant (par désespoir) à resserrer son étreinte sur le garçon qu'il craignait d'abandonner.

« Tu ne me quitteras jamais, Christophe. » Les yeux embués de larmes, il embrassa à nouveau le jeune homme, « comme l'a fait ton père. » Il fit une pause, caressant les cheveux auburn de Christophe. « Je te donnerai ce que les

mortels désirent. » Maldoror hésita, puis dit faiblement : « Une vie éternelle. »

****

Le jeune homme se réveilla enfin de son sommeil surnaturel lorsque le jour céda la place à la nuit. En ouvrant la porte de la calèche, il vit Maldoror et Mathieu se tenant au sommet d’un escalier, derrière lequel se trouvait l’entrée opulente du château, dont la splendeur rappelait au jeune homme ce qu’il avait lu dans les contes de fées.

« Je n’aurais jamais rêvé que ce soit si beau », dit Christophe, en frottant ses yeux d’incrédulité. Avec un sourire grandissant, il étudia les colonnes de pierre crème qui s’élevaient vers le ciel bordé de brume.

Les bras tendus, Lautréamont dit d’une voix envoûtante : « Entre, Christophe... » Le vampire désigna la porte d’entrée ouverte, à travers laquelle Christophe

aperçut un vestibule orné de tableaux et de statues, ce qui le fit pousser une exclamation d'émerveillement. « Tout ce dont tu as toujours rêvé est contenu à l'intérieur de ces murs d'ivoire. » Le jeune homme hésita. « Viens, Christophe... »
Il sourit, désarmant Christophe, qui, incapable de résister aux atours de la richesse, gravit les escaliers. « Il n'y a rien à craindre. »

Tenant le jeune homme par la main, Maldoror le guida dans le vestibule, dont le sol poli était revêtu d'un damier de marbre noir et blanc. Lorsque Mathieu ouvrit les portes du salon à l'étage, le doux parfum de l'encens et le lourd parfum de la myrrhe descendirent comme une cascade de fumée dans le hall. Alors qu'ils se tenaient devant le tableau de Le Brun, le vampire, tel un parent fier, parla en un torrent de mots panégyriques : « Regarde, Christophe... Vois comment l'artiste a capturé Icare... » Il pointa le corps nu d'Icare. « Il trompe les sens... On croirait que la peinture est animée. »

Partager sa sagesse avec le jeune homme submergea Lautréamont, qui craignait (à en juger par le regard stupéfait du garçon) de le lasser. Il poursuivit donc plus lentement : « Je m'excuse de t'avoir ainsi importuné... Eh bien, c'est-à-dire que... je parle rarement de mes passions à qui que ce soit... » Il baissa la voix. « Sauf à Mathieu... mais bon, euh... il ne compte pas vraiment... contrairement à toi. »

Les yeux de Christophe s'élargirent de plaisir devant une statue d'un jeune homme nu se tenant à côté de l'escalier principal.

« C'est aussi l'une de mes préférées », déclara Maldoror avec un trille d'excitation, guidant Christophe vers la statue baignée dans la lueur orange des bougies.

Le jeune homme tendit la main, caressant la douceur de la peau froide de la statue. « Qui était-il, Maldoror ? »

Cependant, l'enthousiasme du vampire s'évapora au moment où il dut raconter à Christophe le sort tragique du sujet de la sculpture : car cette magnifique œuvre commémorait la mort d'un amoureux.

- Antinoüs. Il hésita, un nœud dans la gorge. Il était le favori de l'empereur Hadrien.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Je ne pourrais pas le supporter. Il regarda Christophe droit dans les yeux. Si je devais te perdre comme Hadrien a perdu Antinoüs... Je frémis à l'idée de ce que je pourrais faire, déclara le vampire, le visage assombri par le désespoir.

Touché par sa vulnérabilité, Christophe le prit dans ses bras, puis le couvrit de baisers. Après une pause, ils se promenèrent bras dessus bras dessous dans le hall, discutant des autres œuvres d'art.

Depuis l'étage supérieur, Mathieu observait le duo, les étudiant comme s'ils étaient des spécimens sous un

microscope, où il espérait découvrir davantage de leurs secrets. Alors que le valet observait leur interaction amoureuse, la flamme de la fureur lui brûla les joues, le poussant à tousser pour attirer leur attention.

« Quoi ? demanda le vampire en le regardant d'un air volontaire et boudeur. Tu n'as pas faim, Christophe ? Avant qu'il ne puisse répondre, Mathieu continua : « Pendant que vous lui faites visiter, maître... ». Le valet se précipita dans les escaliers en ajoutant d'une voix nerveuse : « Je vais monter chez le fermier et acheter de la nourriture. » Avant de partir, il fit un commentaire cinglant : « Vous faites tous les deux un merveilleux Oreste et Pylade. » Il fixa Maldoror puis ajouta en ricanant : « Mais vous sacrifierai-vous comme l'a fait Oreste ? »

Avec cette réprimande verbale résonnant dans la vaste pièce, le valet sortit.

« Je n'aime pas Mathieu », murmura le jeune homme, « je n'aime pas la manière dont il me regarde. »

Après une pause, Lautréamont prit la main de Christophe et le dirigea vers les escaliers où ils entrèrent

dans le salon embaumé d'encens. À moitié souriant, le vampire dit d'une voix apaisante : « Je vais te jouer quelque chose au clavecin pour te calmer. »

L'incompréhension se dessina sur le visage de Christophe. « Ne vois-tu pas qu'il est une menace pour nous, Maldoror ?

- Bach apaisera tes inquiétudes », dit le vampire en appuyant doucement sur les touches. Je ne te prends pas pour un idiot. »

Maldoror frappa brusquement les touches du clavier. « Écoute, je connais Mathieu depuis de nombreuses années... Assez longtemps pour savoir qu'il me craint... et qu'il ne me causera jamais tort. »

Christophe demanda dans un élan de désespoir : « Es-tu sourd ? » Malgré sa supplication émotionnelle, Maldoror reprit sa musique, refusant de reconnaître la vérité de ce que le jeune homme venait de dire. « N'as-tu pas entendu comment Mathieu t'a parlé tout à l'heure ?

- Que veux-tu de moi ?"

- Découvre ses véritables intentions, murmura-t-il, Dois-je en dire plus, Maldoror ?

- D'accord, j'enquêterai davantage."

- Bien, dit Christophe avec soulagement, si ça ne te dérange pas, Maldoror, je souhaite me retirer. »

Le vampire se leva de sa chaise et se glissa comme une lame d'herbe emportée par le vent de la réflexion vers Christophe. Il prit la main du jeune homme, et en silence, ils descendirent le long du long couloir miroitant, dont la surface réfléchissante laissa le vampire remarquer le visage sombre de Christophe. Ils s'arrêtèrent devant une grande porte, après quoi Lautréamont tourna le loquet et dit avec assurance : « C'est ta chambre. Il désigna la porte adjacente. Au fait, c'est la mienne. Il embrassa les joues roses de Christophe. Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à frapper. »

Plus tard dans la nuit, une fois que la poussière de l'acrimonie s'était dissipée, Mathieu entra dans le salon où

il vit Lautréamont affalé sur le clavecin, tapotant doucement les touches. Sachant que Mathieu se tenait à quelques pas derrière lui, Lautréamont se retourna, faisant signe au valet de partir. Plutôt que de se conformer aux souhaits de son maître, Mathieu resta, tendant la main pour réconforter Maldoror, qui repoussa le membre offensant.

« N'avez-vous pas remarqué comment Christophe regardait vos trésors ? C'était de l'avidité pure. » Mathieu s'agenouilla à côté de Maldoror. « Il ne s'intéresse qu'à l'argent... Il n'aime pas comme moi... » Mathieu était à quelques centimètres d'embrasser le vampire. « Je n'ai pas besoin de vous le dire ; il est fou comme Maurice. »

Maldoror le repoussa. « Ça suffit, Mathieu ! »

« Tu remets en question sa loyauté... » Lautréamont détourna le regard. « Ah, c'est ça, n'est-ce pas... Dans le passé, tu pouvais détecter la tromperie... Maintenant, tu crains de perdre cette capacité... Quoi qu'il en soit, tu me tueras pour avoir menti... »

Le vampire leva le poing.

- Si tu persistes, Mathieu, je te...

- Pourquoi mentirais-je ?

- Je ne sais pas, murmura-t-il, mais il y a quelque chose entre toi et Christophe...

- Que nous sommes amants, dit Mathieu en éclatant de rire.

- Je ne sais pas... Christophe m'a dit...

La colère monta dans sa voix.

- Quoi ?

- Christophe a dit qu'il ne t'aime pas.

- N'avez-vous pas encore compris ? »

L'incompréhension se répandit comme une vague sur le visage de Lautréamont, incitant le valet à expliquer. « Christophe me perçoit comme une menace.

- Menace ?

- Je suis un serviteur fidèle, hésita-t-il, puis reprit avec une fausse sincérité : Je ferai n'importe quoi pour vous protéger, maître. » Il attendit la réponse de Maldoror, et lorsque celle-ci ne fut pas donnée, le valet poursuivit la

mascarade. « Même si cela signifie vous protéger de vous-même.

- Si tu veux me protéger, éloigne-toi de Christophe.

- Mais maître... »

Le mépris monta dans sa voix. « Éloigne-toi... » Mathieu frémit, n'osant pas provoquer davantage le vampire. « Est-ce que c'est bien clair ? », Le valet hocha la tête. « L'aube va bientôt se lever. » Lautréamont le regarda avec menace. « Cependant, si je m'éveille en apprenant que tu as contrarié Christophe, je te tuerais. »

****

Alors que les oiseaux se réveillaient de leur sommeil, saluant le soleil levant de leur chant mélodieux, Mathieu arpenta le salon, attendant la confrontation calamiteuse avec Christophe. Bien que les paroles de mise en garde de Maldoror alimentassent la terreur dans l'esprit de Mathieu, le valet était déterminé à avoir Christophe : ainsi, il les

ignora imprudemment. La chasteté de Christophe ne céderait jamais au bélier de la charnalité de Mathieu.

Par conséquent, le valet recourrait une fois de plus à des moyens occultes. Car dans la poche de son manteau se trouvait la tabatière dont le contenu (comme vous vous en souviendrez) avait un effet hypnotique sur Christophe, transformant le jeune homme en marionnette asservie.

À sa grande joie, il entendit les pas de Christophe approcher, suivis du grincement de la porte du salon qui s'ouvrit sous la poussée.

- Que fais-tu ici ? demanda le jeune homme d'une voix tremblante.

- Je t'attendais. Mathieu s'affala sur le divan, le tapotant alors qu'il continuait : « Viens t'asseoir ici. Je veux te parler. » Comme du papier buvard, il absorbait les commandes magnétiques de Mathieu. « C'est bien, Christophe... Viens un peu plus près. »

Bien qu'il ne puisse résister à la modulation de la voix de Mathieu, Christophe, contre toute attente, prononça un

mot de réprimande en s’effondrant sur le divan. « Tu me dégoûtes.

- Tu n’as pas besoin de dire de telles choses, murmura-t-il, « Je veux être ton ami. »

Le jeune homme dit avec l’amertume la plus profonde:

- Ami ? Tu n’en connais pas la signification.

- Regarde ce que j’ai, Christophe », dit le trouble-fête en sortant la tabatière de la poche de son manteau.

Christophe essaya de la lui arracher, mais Mathieu (sachant que cela allait se produire) l’en empêcha. « Ah, tu en veux. Pas vrai, Christophe ? » Le jeune homme hocha la tête. « Tiens, prends-la », dit le valet dont les yeux (en tendant la tabatière) scintillaient d’adoration anormale.

Pendant que Christophe la reniflait, Mathieu s’approcha et chuchota : « Tu feras ce que je dis. » Le jeune homme se figea. « Tu m’aimeras comme tu aimes Lautréamont. »

Sous l’influence de la poudre menticide, Christophe se débarrassa de son manteau. « Non, pas ici. » Mathieu l’attrapa, dirigeant le jeune homme hors du salon, un

puceau sur le point d'être dévorée par le démon du désir. « Allons dans ta chambre à coucher. »

Dans cet état altéré, Christophe vit le valet se métamorphoser en Maldoror ; croyant ce qu'il voyait être une réflexion exacte de la réalité, le jeune homme ne résista pas, et lorsqu'ils entrèrent dans sa chambre à coucher, il accueillit de tout cœur le toucher du malfaiteur.

En face du lit était accroché (comme Christophe l'avait découvert précédemment) le Jardin d'Amour de Karel van Mander. Mais cette œuvre d'art (représentant des couples nus dans un cadre arcadien) passa au second plan (pour Christophe) lorsqu'il vit le valet ensorcelé se déshabiller. Après avoir retiré son manteau, Mathieu ouvrit sa veste, faisant tourner chaque bouton doré avec son doigt, puis la jeta sur une chaise adjacente. Tout en retirant sa chemise, Christophe l'observa, notant l'éventail de poils pubiens noirs en dessous du nombril de Mathieu. Pressé, Christophe déboutonna la culotte de l'autre homme et vit instantanément que Mathieu avait un sexe gros et épais. Le valet ensorcelé retira les vêtements de Christophe, le

conduisant jusqu'au lit, où ils tombèrent sur son matelas rembourré. Mathieu l'embrassa juste en dessous du nombril, puis glissa un doigt à l'intérieur de lui. Surpris, Christophe tressaillit, mais Mathieu dit avec assurance : « Il n'y a rien à craindre... Détends-toi... » En embrassant la nuque de Christophe. « Détends-toi... Abandonne-toi à la sensualité... Comme César, sois ma Reine de Bithynie. »

Lorsque Mathieu entra en lui, Christophe serra les dents, luttant pour se libérer, mais après un moment, la douleur diminua, se transformant en une sensation agréable et étrange.

Au moment de l'orgasme, Mathieu retira son sexe, provoquant une éruption de fluide séminal blanc sur le paysage de lin du lit. Avec sa défloraison, Christophe était passé du Lys blanc à la Tuberose malicieuse, purifiant les vestiges de l'innocence de l'âme du jeune homme, car tandis qu'un vampire désire le sang, il voulait le toucher d'un homme. Sentant sa soif de plaisir, Mathieu se pencha, embrassant les lèvres humides et palpitantes du jeune homme, et à cet instant, le valet vit la lumière du soleil se

diffuser à travers les rideaux clos. Il savait que le soleil se coucherait dans une autre heure et que le vampire se réveillerait. Par conséquent, il se rhabilla rapidement, mais dans sa hâte, un bouton doré de son manteau se détacha, tombant comme une feuille sur le parquet. Une fois habillé, le valet dit : « Tu oublieras tout ce qui s'est passé aujourd'hui. »

****

La jarre d'argile, qui contenait les maux du monde, fut brisée, tachant les chambres crémeuses du château d'une couleur cramoisie de luxure. Pendant un mois, Mathieu ravagea (à travers un brouillard de tromperie) Christophe. Chaque fois que la flamme du soleil s'estompait, il se cachait derrière l'écran de soie dans le coin du salon, observant Maldoror enseigner au jeune homme désireux d'apprendre comment jouer du clavecin. Le cœur de Mathieu se serrait à chaque fois que le jeune homme caressait le clavier, souhaitant que Christophe réponde

volontairement à ses avances, sans l'aide de la poudre hypnotique. Quoi qu'il en soit, le valet était extatique que Maldoror soit ignorant de cette tromperie.

Dans le salon éclairé aux chandelles, Le Comte de Lautréamont tournoyait autour du claveciniste, s'arrêtant occasionnellement pour l'examiner avec ses yeux. De tels yeux avaient le pouvoir de charmer, de susciter des passions chez ceux qui les regardaient, comme Christophe. Alors que Lautréamont orbitait autour du musicien, ce serait lui qui ne pourrait s'empêcher d'être brûlé par les yeux noisette de Christophe, générant (chose inhabituelle pour lui) un sentiment d'admiration. Cependant, le besoin de stimuler son appétit le força à réprimer ce sentiment. Il s'approcha, observant avec délectation les joues de Christophe devenir rouges. Le parfum corporel du musicien fit frissonner Lautréamont d'excitation, de soif. Avec joie, il remarqua que les mains de Christophe jouaient les mauvaises notes, alors il dit : « Non, tu te trompes... Bach doit sonner comme ça... » Écartant les mains de l'autre homme, il caressa les touches et joua.

Christophe ne s'intéressait pas au cours de musique, entourant le vampire de ses bras. « Je veux ton corps... » Alors qu'il tenait Lautréamont, le tremblement du désir avait envahi le corps du vampire. « Viens dans ma chambre... » Christophe saisit la main du vampire. « Où nous expérimenterons les plaisirs. »

La surprise se lisait sur le visage de Maldoror, car le vampire était excité à l'idée de goûter (après avoir réprimé ses désirs) à la fleur, croyant que personne ne l'avait encore touchée. *Mathieu a tort à propos de Christophe, le jeune homme m'aime sincèrement.*

Lorsque le couple se précipita hors du salon, le malfaiteur se libéra de derrière l'écran de soie et marcha à pas de loup dans le couloir miroitant, dont la surface réfléchissante montrait une expression de colère sur le visage du serviteur. Collant son oreille contre la porte, Mathieu les entendit faire l'amour avec une telle passion tendre qu'il se retira dans le salon, les joues mouillées de chaudes larmes salées.

****

Des heures plus tard, Lautréamont retourna seul dans le salon, s'affalant sur le divan, ignorant la présence du trouble-fête. *Les mots d'un écrivain ne pourraient jamais décrire adéquatement le profond pathos exhibé par le vampire tremblant.* Maldoror enfouit son visage dans ses mains, sanglotant par intermittence, ce qui stupéfia Mathieu par son intensité. Le valet s'approcha de la créature en pleurs et se laissa tomber à côté de lui, déposant un baiser de Judas sur sa joue tachée de larmes.

Maldoror fixa son regard sur lui. « As-tu déjà été intime avec Christophe ?

- Que voulez-vous dire par intime ?

- As-tu été dans son lit ?

- Non. Christophe me déteste.

Lautréamont détourna le regard. « Maître, écoutez-moi ! » Mathieu essaya de saisir la main de Maldoror, qui le repoussa. « Les mortels mentent toujours. C'est dans leur nature. »

- Réponds-moi ! » Le vampire le saisit par la nuque. Pourquoi le bouton de ton manteau était-il dans la chambre de Christophe ?

- Eh bien, euh... Christophe l'a mis là pour semer le doute dans votre esprit... Demandez-lui vous-même ? » demanda Mathieu avec un sourire nerveux.

- Je ne peux pas. » Il attendit que le nœud dans sa gorge se dissipe. « Je ne peux pas, Mathieu.

- Pourquoi pas ? »

Il regarda ses mains tremblantes. « Je l'ai tué dans ma fureur. » Instantanément, le visage de Mathieu perdit de sa couleur. « Vous avez étouffé la flamme qui brûlait brillamment dans mon cœur pour Christophe. Je suis aussi mort que vous, maître. »

Cependant, il se trompait dans son estimation de Lautréamont, qui éprouvait (comme le vampire l'avait fait avec Christophe et Maurice) de la culpabilité mêlée à un profond désespoir. Son cœur était à nouveau enfermé dans sa cellule de prison que même la clé d'or de la supplication de Mathieu ne pouvait ouvrir.

- Ne me touche pas », dit le vampire alors que Mathieu essayait de le consoler par un baiser.

- Tuez-moi, maître... Le valet se mit à genoux. Tuez-moi si cela vous plaît.

- Par le passé, c'est ce que j'aurais fait, murmura-t-il, maintenant je sais ce que je dois faire... Je me sacrifierai sur l'autel de la pénitence.

- S'il vous plaît, tuez-moi, maître...

- Pourquoi as-tu maintenant développé une conscience ? Mathieu baissa les yeux. Je ne me comprends pas moi-même... Je suis une énigme... Il prit les mains du vampire, les plaçant autour de sa gorge. Déversez votre douleur, maître...

Les mains de Maldoror tremblaient lorsqu'il resserra sa prise, puis, tout à coup, il lâcha prise. « Je veux que tu souffres avec le regret d'une vie entière. »

Le vampire se dirigea vers la porte du salon, n'osant pas regarder en arrière. Il descendit ensuite les escaliers, marquant une pause pour contempler les magnifiques œuvres d'art, puis sortit du château à travers les fourrés,

séparant le feuillage comme les eaux de la mer des Joncs. Maldoror gravit en hâte un remblai d'où une avalanche de larmes de pierre tomba. Les rayons de l'auréole du soleil apparurent comme un phénix derrière les arbres, projetant sur le sol sa lumière tachetée.

La lumière du soleil fouettait Lautréamont, brûlant sa peau avec des ampoules. L'odeur de cheveux brûlés flottait dans l'air. Sa peau... Sa peau démangeait. La douleur... il ne pouvait la supporter. Sa bouche tressaillait d'agonie tandis que les larmes inondaient son visage, piquant les nombreux abcès.

En rendant son dernier souffle, Maldoror dit : « La vie est une énigme dont la mort est la réponse. »

La Fin
